

SUBTERRANEA

BULLETIN

DE LA

**Société Française
d'Etude des Souterrains**



**X^e Symposium d'Archéologie Souterraine
Les Souterrains de la Charente-Maritime**

N° 30

1979 - 2

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉTUDE DES SOUTERRAINS

(Association régie par la Loi de 1901)

S. F. E. S. (Siège Social : Contrat, 45200 MONTARGIS)

*Etude et exploration de souterrains et grottes aménagés par l'homme ;
Souterrains de châteaux ; Archéologie souterraine ; Troglodytes, aqueducs ;
Hypogées, études chthoniennes.*

Président

Serge AVRILLEAU

24110 St ASTIER

Secrétaire :

Marc LETERREUX

1, rue Ronsard
37500 CHINON

*



Vice-Président :

Daniel LIST

76, avenue Roosevelt
93300 AUBERVILLIERS

Trésorier :

**Jean Louis
CAMUSET**
15 Avenue du Lac
77880 MONCOURT-
FROMNVILLE

*

COTISATION 1979: 60 fr.

(Cotisation : abonnement à SUBTERRANEA : 40 fr. Assurance individuelle facultative : 10 fr.)
10F. adresser les chèques au Trésorier, libellés au nom de la S.F.E.S. C.C.P. Paris 19 683 28 T

ACTIVITÉS : Exploration de souterrains au cours d'excursions organisées par Groupes Régionaux. Travaux au sein de Commissions spécialisées. Congrès annuels : Symposiums à l'étranger ou Journées d'Etude en France. Sociétés associées en Angleterre, en Allemagne et en Espagne.

PUBLICATIONS : En France : SUBTERRANEA, revue trimestrielle (30 N^{os} parus) 15 fr.
SFES, bulletin d'informations - En Grande-Bretagne, SUBTERRANEA BRITANNICA - En Allemagne,
DER ERDSTALL (R.F.A.) - En Espagne, CHTHONIA (6 numéros parus, Editions Picard, 75006).

Avant Subterranea : Bulletin du CIRAC (12 N^{os} parus) 10 fr.
Sauf le N^o 12 qui est un répertoire et un index 15 fr.
ACTES du Symposium de CORDES (Tarn) 1967 15 fr.
MEMOIRES N^o 1 (symposiums de 1968 à 1973) 35 fr.
Pour recevoir ces ouvrages, s'adresser au Secrétaire (prévoir enveloppes timbrées)

Ouvrages divers sur les souterrains : Librairie GIBIER, 26, place du Martroi, 45300 PITHIVIERS

LISTE SUR DEMANDE

SUBTERRANEA

n° 30 1979-2

SOMMAIRE :

Xème SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'
ARCHEOLOGIE SOUTERRAINE P O N S
JUILLET 1979

o
o o o
o

Programme, Liste des communications, Liste des participants.
Présentation de PONS (Charente-Maritime) par Louis LASSARADE.
Plans des circuits de visite des souterrains du Symposium.

o o o

LES SOUTERRAINS DE LA CHARENTE MARITIME

- HERAUD D. "La crypte de l'église St.Martin de MEURSAC".....p.61
DANNEPOND H. "Note sur le souterrain de MEURSAC".....p.64
LIST A.D.F. "Le souterrain des LOURDINES".....p.67
LIST A.D.F. "Le souterrain de CHEZ CHEVALLIER".....p.71
DANNEPOND H. "Note sur les souterrains de MONTILS".....p.74
HACHIN B. Plan du souterrain de St.Seurin-de-Clerbise,
commune de BELLUIRE, extrait du N°43-44 de la
revue ARCHEOLOGIE PONTOISE: "Les souterrains de
SAINTONGE", 1978.....p.76
LIST D.A. "Le souterrain de PONT-L'ABBE-D'ARNOULT".....p.77
DANNEPOND H. "Souterrains anciens en Saintonge".....p.82

o o o o

Photo le couverture: La "crypte" de
M E U R S A C

o o

Xème SYMPOSIUM D'ARCHEOLOGIE SOUTERRAINE
PONS (Charente Maritime) Juillet 1979
.....

P R O G R A M M E
OOOOOOOOOOOOOOOOOO

Samedi 14 Juillet 1979:

9h=PONS, Salle Municipale: Ouverture officielle du Symposium
Discours officiels. Remise des dossiers. Vente d'ouvrages.
9h30=Communications sur le thème: "Les rapports entre les sou-
terrains et les structures de surface". Projections.
12h=Départ en car pour le Restaurant de MONTILS (6km Nord-Est)
14h=Visites alternatives de souterrains: Une excursion en car,
l'autre en voitures particulières visiteront alternative-
ment les sites suivants: MONTILS=3 souterrains: sous l'
église, dans la cour de la Mairie, et dans le jardin de
la maison Miot/Dugué. Suivre les flèches brunes. Puis:
MEURSAC: crypte sous l'église présentée par M. l'abbé HE-
RAUD qui l'a redécouverte et aménagée. Vers 19h: retour
aux hôtels et restaurants respectifs.

Dimanche 15 Juillet 1979:

9h=Rassemblement sur le grand parking, devant la salle muni-
cipale: Départ pour les excursions en deux équipes: le car
et les voitures particulières pour les sites suivants:
A- Commune de RETAUD (15km au Nord-Ouest de PONS): Souterrain
"Chez Chevaliers", et commune de THENAC (à proximité): sou-
terrain des "Lourdines". Suivre les flèches brunes SFES.
B- =Commune de BELLUIRE: Souterrain derrière le château de
:Saint-Seurin-de-Clerbise (5km au Sud de Pons).
12h =PONS: vin d'honneur à la Mairie, ou au Donjon.
13h =Restaurant "Les Goguettes" (1km au sud de PONS):
Repas en commun pour les personnes ayant réservé.
(route de Bordeaux, sur la droite à la sortie de PONS.)
15h=PONS: Salle Municipale: Assemblée Générale Annuelle de
la S.F.E.S. (Compte-rendu Moral; Compte-rendu financier;
Renouvellement du Bureau et d'une partie du Conseil.
Constitution et bilan de commissions. Choix des Jour-
nées d'étude pour 1980.
17h30=Suite des communications et des projections.
19h30=Retour aux hôtels et restaurants respectifs.

Lundi 16 Juillet 1979:

9h=PONS, Salle de la Mairie, au pied du Donjon:
Communications et projections sur les signes gravés.
Eventuellement: réunions des commissions et des groupes
régionaux qui le désirent, Mairie ou salle municipale.
12h=PONS: Repas en commun à l'Auberge Pontoise (réservé).
14h=Excursions: Départ place de la Salle Municipale (Parking)
Deux groupes: 1:-souterrains de BALANZAC, BERNEUIL, (VARZAY?)
et PONT-L'ABBE (selon le nombre des par-
ticipants et le temps disponible).
2:-sites à graffiti: Tour de la maison Hays;
Voûtes de l'Hopital; églises d'Echebrune,
Chadenac, Ste Lheurine, Jarnac, Arthenac.

EXPOSITION PERMANENTE SFES AU PREMIER ETAGE DU DONJON DES SIRES DE PONS

XEME SYMPOSIUM D'ARCHEOLOGIE SOUTERRAINE

PONS (Charente-Maritime) 1979

THEME: "Les rapports entre les souterrains et les structures de surface."

COMMUNICATIONS PREVUES

Salle Municipale

Samedi 14 Juillet (de 9h30 à 12h):

- M. l'abbé NOLLENT: "Les buts de la S.F.E.S."
- M. Raymond PROUST: "Quelques exemples de relation entre souterrains et habitat de surface."
- Dorothée KLEINMANN: "Les systèmes de caves sous les villes médiévales en Allemagne centrale".
- Serge AVRILLEAU: "Pourquoi des souterrains sous les églises?"
- Henri DANNEPOND: "Souterrains d'Esnandes".
- Daniel LIST: "Un souterrain énigmatique dans le Creuse, avec "table dolménique" à l'intérieur."
- M. et Mme. TREBBI: "Maisons souterraines et cultes chthoniens"
"Le troglodytisme à l'étranger et en France"
- Annie ADJEMIAN: "Pratiques chthoniennes (terre et structures souterraines) dans l'art contemporain."

-o-

Dimanche 15 Juillet (entre 17h30 et 19h30): Salle municipale.

- Claude AUDEBEAU: "Technique de fouille à l'usage des souterrains."
- Henri DANNEPOND: "Un aqueduc à La Rochelle."
- Hermann SAUTET: "Les souterrains de la Bastide des Aluces".
- Serge GADY: "La cavité du Bois-du-Mont: analyses et interprétation."

-o-

Lundi 16 Juillet (de 9h à 12h) = Salle de la Mairie:

- Serge AVRILLEAU: "Quelques signes gravés relevés en Charente-Maritime."
- René DECHERE: "Un graffiti relevé à Mortagne."
- Daniel LIST: "Marques de tâcherons et graffiti historiques dans le sous-sol de Paris."
- Serge AVRILLEAU: "Rapprochements possibles entre les signes gravés dans les souterrains et à l'extérieur"
- Jean Paul RUET: "Un cas de sorcellerie".

-o-

Instructions importantes: Chaque communication ne devra pas dépasser 1/4 d'heure. Les interventions seront courtes et notées sur une fiche qui sera distribuée. Un Président de séance veillera à cette discipline nécessaire en raison du manque de temps.

XEME SYMPOSIUM INTERNATIONAL D'ARCHEOLOGIE
SOUTERRAINE. PONS (CHARENTE MARITIME)

PARTICIPANTS

	<u>NOMS</u>	<u>ADRESSE</u>	<u>HOTEL</u>	ou <u>CAMPING</u>
1	ADJEMIAN Annie	95170	PONS	Auberge Pontoise
2	ANGELUCCI Anne	93300	GEMOZAC	Lion d'Or
3	AUBERT Alain	91800	PONS	Hotel de Bordeaux
4	AUBERT Annie	91800	PONS	Hotel de Bordeaux
5	AUBOIN Michel	28330	GEMOZAC	Lion d'Or
6	AUBOIN (Madame)	28330	GEMOZAC	Lion d'Or
7	AUDEBEAU Claude	17520	ARCHIAC	-
8	AUJOULAT Norbert	24650	GEMOZAC	Lion d'Or
9	AUJOULAT Anne Marie	24650	GEMOZAC	Lion d'Or
10	AVRILLEAU Serge	24110	PONS	Auberge Pontoise
11	AVRILLEAU Dominique	24110	PONS	Auberge Pontoise
12	BEAMON Sylvia	(Angleterre)	PONS	Auberge Pontoise
13	BEAMON (Monsieur)	(Angleterre)	PONS	Auberge Pontoise
14	BOIRE André	75015	PONS	Camping (Caravane)
15	BOIRE Marie Claire	75015	PONS	Camping "
16	BUIS Gérard	06100	PONS	Auberge Pontoise
17	BUIS Micheline	06100	PONS	Auberge Pontoise
18	BURDIN Serge	37100	PONS	Hotel 2 Charentes
19	BURDIN Marie Christine	"	PONS	Hotel 2 Charentes
20	CAMUSET Jean Louis	77880	GEMOZAC	Lion d'Or
21	CAMUSET Nadine	77880	GEMOZAC	Lion d'Or
22	CARRERE Jean Claude	24000	PONS	Camping
23	CARRERE Marie Paule	24000	PONS	Camping
24	CARRERE Lionel	24000	PONS	Camping
25	COUQUE Serge	75015	PONS	Hotel de Bordeaux
26	DANNEPOND Henri	17000	PONS	Auberge Pontoise
27	DANNEPOND (Madame)	17000	PONS	Auberge Pontoise
28	DELLUC Gilles	24000		(une journée)
29	DELLUC Brigitte	24000		" "
30	DERCQ Michel	37500	PONS	Hotel 2 Charentes
31	DUFOIX André	37210	COGNAC	Hotel de Bordeaux
32	DUFOIX (Madame)	37210	COGNAC	Hotel de Bordeaux
33	DURAND Geneviève	45480	PONS	Auberge Pontoise
34	DURAND François Paul	"	PONS	Auberge Pontoise
35	FAVREAU Armand	45330	MONTILS	-
36	FAVREAU (Madame)	45330	MONTILS	-

37	FOUCAUD Françoise	85400	GEMOZAC	Lion d'Or
38	GADY Serge	87100	PONS	Camping (tente)
39	GADY Christiane	87100	PONS	" "
40	GALINAT Bernard	24000		(une journée)
41	GALINAT Nicole	24000	"	"
42	GARNIER Jean François	47300	PONS	Hotel de la Gare
43	GUBI Marie Thérèse	85400	GEMOZAC	Lion d'Or
44	HARDY Yves	94230	PONS	Auberge Pontoise
45	HARDY (Madame)	94230	PONS	Auberge Pontoise
46	JOUBIN Pierre	94700	PONS	Hotel de Bordeaux
47	KLEINMANN Dorothee (Allemagne)		COGNAC	Hotel d'Orléans.
48	LAFAYE Christophe	87100	PONS	Camping (tente)
49	LASSALLE Max	33160	GEMOZAC	Lion d'Or
50	LASSALLE (Madame)	33160	GEMOZAC	Lion d'Or
51	LASSALLE (fils)	33160	GEMOZAC	Lion d'Or
52	LASSARADE Louis	17800	PONS	-
53	LASSARADE (Madame)	17800	PONS	-
54	LEFEBVRE Guy	75006		
55	LEGRAND Alain	95220	PONS	Hotel 2 Charentes
56	LEMAIRE Serge	95540	GEMOZAC	Lion d'Or
57	LETERREUX Jane	37500	PONS	Hotel 2 Charentes
58	LETERREUX Serge	37500	PONS	Hotel 2 Charentes
59	LETERREUX Bernadette	"	"	" "
60	LETERREUX Marc	"	"	" "
61	LETERREUX Didier	"	"	" "
62	LETERREUX Colette	"	"	" "
63	LETERREUX Marie France		"	" "
64	LIST Daniel	93300	GEMOZAC	Lion d'Or
65	LIST Annie	93300	GEMOZAC	Lion d'Or
66	LORENZ Claude	75005	PONS	Auberge Pontoise
67	LORENZ (Madame)	75005	PONS	Auberge Pontoise
68	LORENZ (Melle)	75005	PONS	Auberge Pontoise
69	LUBIN Michel	17140	PONS	Camping (tente)
70	MAUNY Raymond	37500	COGNAC	Hotel d'Orléans
71	MAURET Jean Pierre	17100	SAINTES	-
72	NAUDIN Jacques	03000	PONS	Hotel 2 Charentes
73	NAUDIN (Madame)	03000	PONS	Hotel 2 Charentes
74	NEVEOL Régis	33710	-	
75	NOLLENT Pierre	45410	PONS	Camping (caravane)
76	PIBOULE Patrick	86500	-	

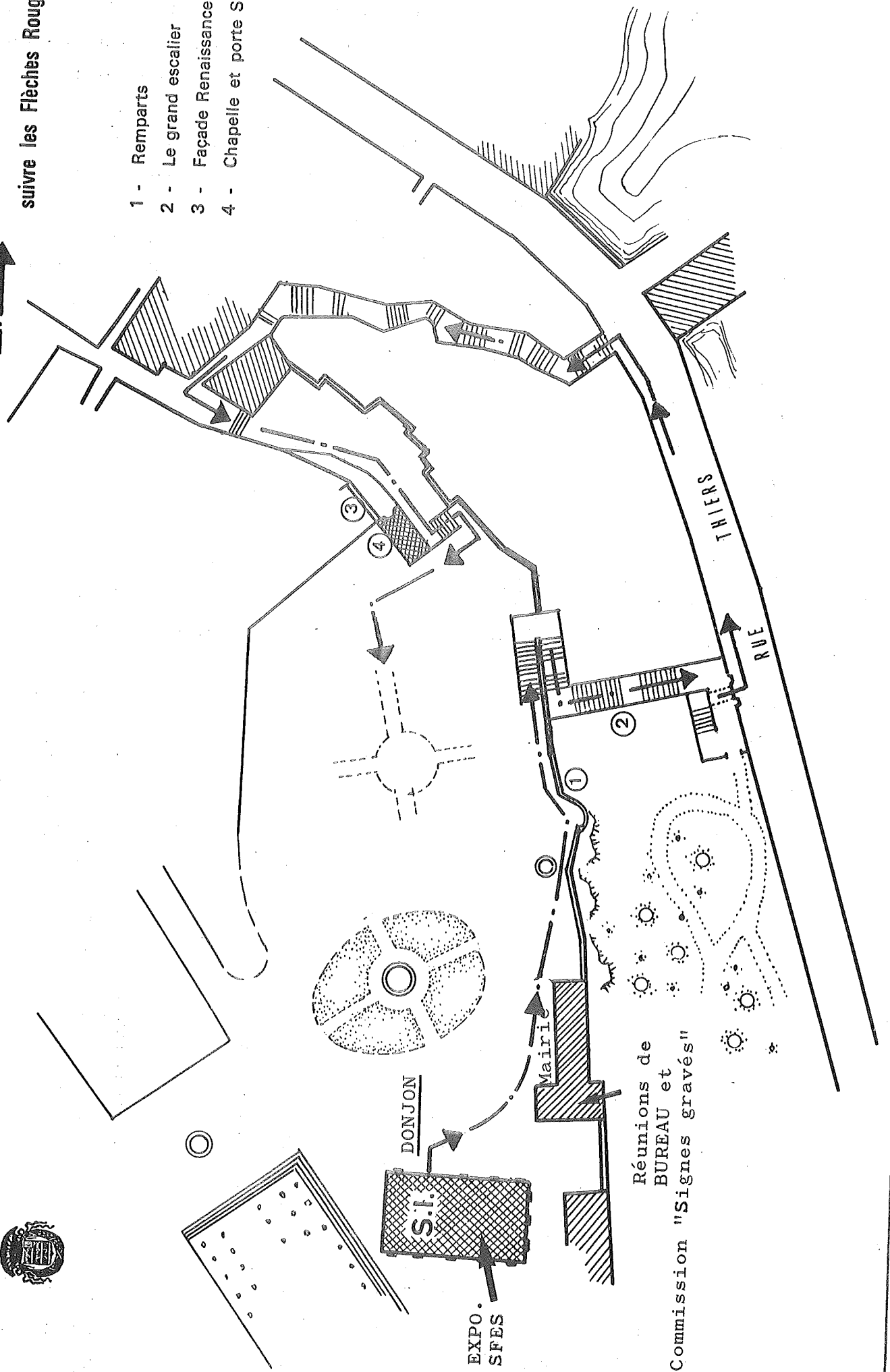
77	PAYEN Roland	91310	PONS	Hotel 2 Charentes
78	PAYEN Geneviève	91310	PONS	Hotel 2 Charentes
79	POITEL Max	45480	PONS	Auberge Pontoise
80	POITEL (Madame)	45480	PONS	Auberge Pontoise
81	PROUST Raymond	79110	PONS	Camping (Caravane)
82	RALLON Marcel	60300	PONS	Camping (tente)
83	RAWELIFFE (Angleterre)		PONS	Auberge Pontoise
84	RIDOIN Guy	16000	PONS	Camping (tente)
85	RIDOIN (Madame)	16000	PONS	Camping (tente)
86	ROMERA José	36500	PONS	Camping (tente)
87	ROUILLARD Michel	92130	PONS	Camping (tente)
88	ROUILLARD Yvonne	92130	PONS	" "
89	SAUMANDE Jean	87000	-	
90	SAUMANDE (Madame)	87000	-	
91	SAUTET Hermann (Espagne)		-	
92	SCHWARZFISCHER Karl (Allemagne)		PONS	Auberge Pontoise
93	SCHWARZFISCHER (Madame)		" "	" "
94	THIBAudeau Jean René	17260	GEMOZAC	-
95	THEVENON	93	GEMOZAC	Lion d'Or
96	THOMPSON Andrée (Angleterre)		PONS	Auberge Pontoise
97	TREBBI Jean Charles	94230	-	
98	VAISSAIRE Claude	75013	PONS	Hotel de Bordeaux
99	AZE Daniel	35300	PONS	Camping (tente)
100	RUET Jean Paul	18160	GEMOZAC	Lion d'Or
101	CONTE Patrice	87000	PONS	Camping (tente)
102	GRANNY Jean Claude	87000	PONS	Camping (tente)
103	MERCIER Stéphane	87000	PONS	Camping (tente)
104	HACHIN Bernard	28000	MONTILS	-

CIRCUIT des REMPARTS et RUELLES



Circuit de la visite
suivre les Flèches Rouges

- 1 - Remparts
- 2 - Le grand escalier
- 3 - Façade Renaissance
- 4 - Chapelle et porte St-Gilles



Réunions de
BUREAU et
Commission "Signes gravés"

"SI ROI DE FRANCE NE PUIS ETRE
SIRE DE PONS VOUDRAIS ETRE"

se plaisait-on à dire au Moyen-Age, quand les Sires de Pons figuraient parmi les plus grands seigneurs du royaume.

Le site de Pons a été habité dès l'aube de la préhistoire, comme en témoignent les nombreux "bifaces" trouvés aux environs de la ville. La construction du Lycée a permis la découverte d'une station moustérienne. L'urbanisation récente a livré également des nucléi de silex semblables à ceux du Grand Pressigny, d'où l'on tirait les poignards.

A l'époque gauloise, Pons devient un oppidum au commerce florissant. Des amphores italiques républicaines, qui apportaient le vin d'Italie aux riches Santons, sont trouvées en abondance au cours des travaux. C'est un "éperon barré", la Seugne et la Soute formant l'angle fermé par une enceinte encore visible à l'extrémité de l'avenue des Trois Ormeaux. L'archéologie aérienne révèle dans les environs de nombreux "sanctuaires" protohistoriques (fossés, cercles, tombes).

Il ne reste rien de la cité gallo-romaine qui succède à l'oppidum gaulois, mais l'entrée du castrum, flanquée de deux bornes milliaires de Gordien, et quelques fûts de colonnes brisées attestent de l'importance des monuments qui s'élevèrent à cette époque. En 1252, il fut trouvé dans une niche rocheuse une déesse-mère gallo-romaine qui devint célèbre sous le nom de Notre-Dame de Recouvrance.

Puis c'est l'époque sombre des invasions ; les Germains, les Arabes, et enfin les Normands dévastent la région.

Turpin rappelle que tel nombre de Sarrazins avaient été occis en la cité de Pons que la Seugne avait rougi ses ponts, voire même le ventre des Xaintongeais qui depuis furent surnommés ventres rouges !

Pons devient anglais après le mariage d'Aliénor d'Aquitaine. En 1179, Richard d'Angleterre, dit Coeur de Lion, devenu Duc d'Aquitaine, vient mater une révolte de ses vassaux et rase le donjon.

En 1242, c'est Louis IX qui vient recevoir la soumission du Sire de Pons. Mais, au traité de 1259, la Charente sert de frontière et Pons redevient anglais. En 1363, Renaud VI de Pons rend hommage au Prince Noir, puis, après avoir changé plusieurs fois de camp, il opte définitivement pour la France et doit reprendre sa bonne ville de Pons tenue par sa femme ! il aide ensuite Duguesclin à chasser l'Anglais de Saintonge.

C'est l'époque où, d'après la légende restée très vivace, "l'anguille de Pons" attend sagement dans le puits du château le retour du maître en agitant les grelots dont il a doté, pour la retrouver facilement, le vassal qui la destine au seigneur du lieu !

Vers 1440, Jacques de Pons participe à la révolte de la Praguerie. En 1540, la région est secouée par la révolte de la Gabelle, et Pons devient pour un temps "grenier à sel".

Au cours des guerres de religion, Pons est assiégé plusieurs fois (1562, 1568, 1574) et devient une place de sûreté protestante. En 1621, Louis XIII détruit le château et les fortifications, à l'exception du donjon.

Pendant la Fronde, Pons est occupé par les troupes de Condé (1651), pris par les Royalistes, repris par Tarente, reperdu et pillé par les deux partis !

Puis l'Histoire va se déplacer vers les frontières du royaume ; le Saintongeais n'aura plus le temps de faire la guerre, car il découvre le Cognac !

Pons, vu naître Agrippa d'Aubigné, compagnon d'Henri IV, homme de guerre et homme politique, historien et poète. Pons a été également la patrie de Barthélémy Gautier dessinateur humoristique.

Emile Combes y fut maire de 1876 à 1919.

SI VOUS VISITEZ PONS

Le donjon quadrangulaire à contreforts (comme ceux qu'on rencontre en Angleterre) a été reconstruit aussitôt après sa destruction en 1179 par Richard Coeur de Lion. Il est possible de monter jusqu'au sommet.

Vous y trouverez, au premier étage, un panorama complet de l'histoire locale (préhistoire, Gaule et Gaule romaine, bureau d'Emile Combes, dessins de Barthélemy Gautier, etc.....).

Le Château des d'Albret, du XVIIe s., (mairie et annexe), n'offre rien de très remarquable.

Le jardin public, que la tradition attribue à Le Nôtre, offre une très belle vue sur la campagne saintongeaise.

Descendre le petit escalier à l'extrémité du jardin public près de la chapelle St-Gilles, pour arriver à l'ancienne entrée du château (murée au XVIIe s.). Le porche du XIIe s. est richement sculpté (le "penseur" ... avant Rodin). Il a été construit devant l'entrée carolingienne (frise à la partie supérieure), elle-même dressée devant la porte du castrum gallo-romain flanquée de deux bornes milliaires (Gordien, IIIe s.). Tout à côté, s'élève une façade renaissance, autrefois rue des Ecoles. L'Hôtel dit "de la Monnaie", transportée ici au siècle dernier.

Reprendre la voiture et, par les rues Roosevelt et Leclerc, descendre au quartier St-Vivien. L'Eglise St-Vivien offre une belle façade romane (XIIe s.).

Par la rue G. Clémenceau, continuer jusqu'à la magnifique voûte de l'Hôpital Neuf. Fondé par Geoffroy, Sire de Pons, il y a 800 ans, il recevait les malades mais surtout les pèlerins en route vers St-Jacques de Compostelle.

L'amateur d'histoire pourra retraverser la ville en passant par la rue Thiers (belle vue sur les remparts et le château) et la rue du Moulin Conteau. Il traversera l'ancienne N. 137 pour longer l'enceinte de l'oppidum gaulois. En reprenant l'ancienne 137 (direction Saintes), il trouvera aussitôt à 100 m à droite, le chemin de Touvent pour voir (50m) une curieuse voie antique aux profondes ornières creusées dans le roc.

L'amateur de ruelles pittoresques médiévales ne manquera pas de descendre celles partant de la rue des Ecoles et de la rue de Verdun.

L'Eglise St-Martin, sans intérêt particulier, n'est que l'ancien temple protestant construit sous Henri IV.

Il ne faut pas quitter Pons sans avoir vu le château d'Usson, bijou de la Renaissance. Construit en 1536 à 10 km de Pons, il fut transporté pierre à pierre à son emplacement actuel à la fin du siècle dernier. (2 km de Pons, itinéraire bien indiqué).

L'amateur d'art roman trouvera autour de Pons quelques unes des plus belles églises de Saintonge. Les plus admirables sont incontestablement celles de Marignac et Chadenac. Circuit proposé (40 km) : Bougneau, Pérignac, Coulonges, Echebrune, Biron, Chadenac, Marignac, Avy.

Si vous restez quelques jours, vous pouvez faire de très agréables promenades sur les bords de la Seugne.

Vous trouverez également un accueil sympathique au terrain de camping, très calme et cependant proche du centre ville.

Et n'oubliez pas les installations modernes de la piscine municipale, qui vous attendent pour vous faire oublier les fatigues de l'été.

Louis LASSARADE

SAINTES

N. 137

MONTILS

D. 136

Berneuil

Tesson

D. 136

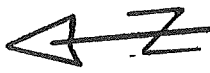
Rieux

Montpellier
de Médillac

MEURSAC

Boulleneau

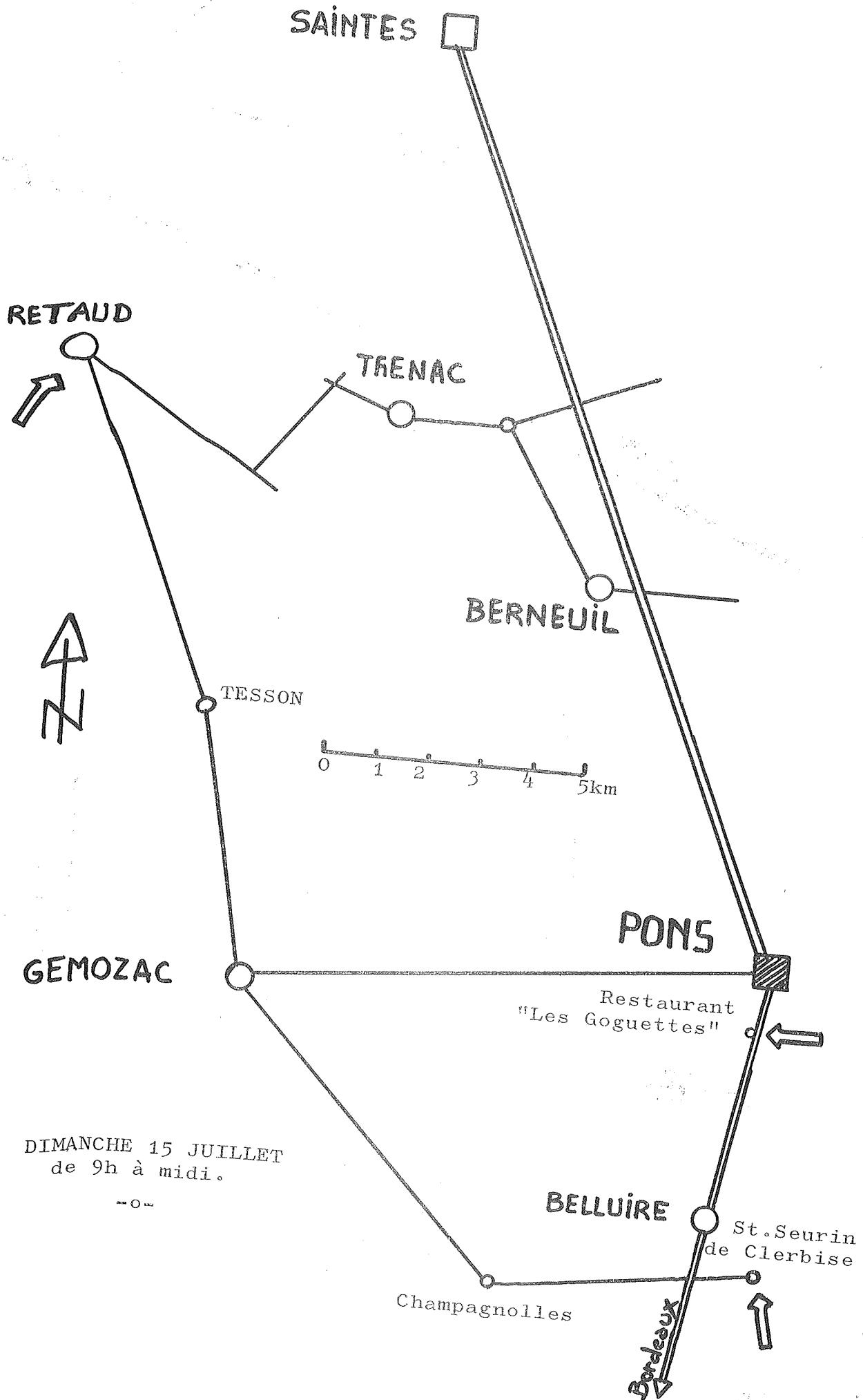
PONS



SAMEDI 14 JUILLET 1979

de 14h à 19h

-0-

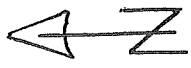
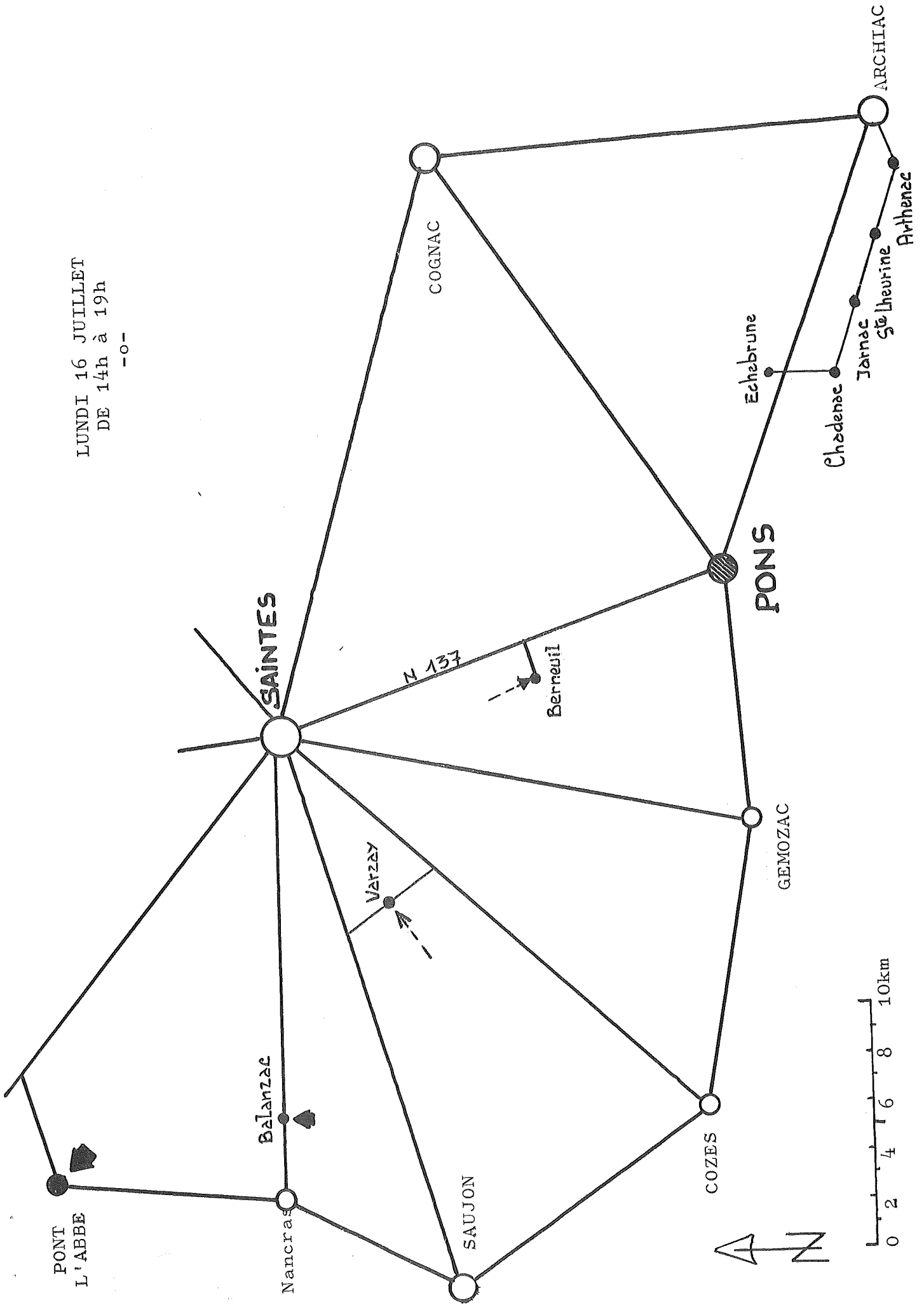


DIMANCHE 15 JUILLET
de 9h à midi.

--o--

LUNDI 16 JUILLET
DE 14h à 19h

-0-

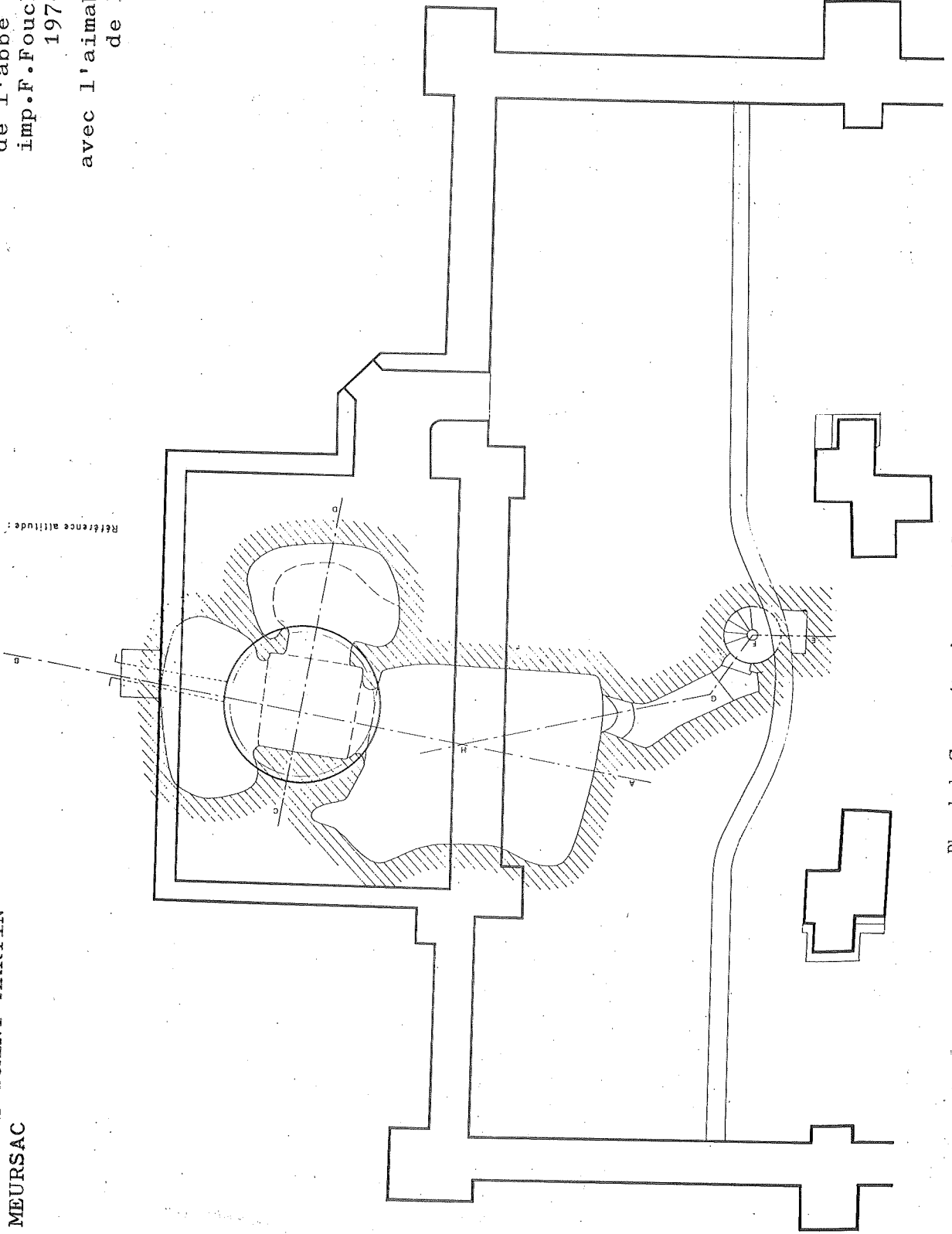


LA CRYPTTE
DE L'EGLISE SAINT-MARTIN
DE MEURSAC

(extrait du fascicule
de l'abbé D.HERAUD
imp.F.Fouche, Saujon)
1978

avec l'aimable autorisation
de l'auteur.

Référence altitude : Dalle du Chœur 0,00



Plan de la Crypte s'étendant sous la Sacristie et le Chœur

LA CRYPTÉ DE L'ÉGLISE SAINT MARTIN DE

MEURSACHISTORIQUE DE LA REDECOUVERTE

C'est pendant la semaine du 4 au 8 avril 1972 que des travaux furent sérieusement entrepris pour retrouver les issues de cette crypte murée et dont les entrées s'étaient perdues dans la mémoire des Meursacais. Bien que Charles CONNOUE ait écrit dans son livre sur les églises de SAINTONGE que la crypte avait une entrée sous une dalle derrière l'église, il n'y avait, à l'oeil nu, en 1972, qu'une petite pelouse régulièrement tondue par le cantonnier. Après plusieurs heures de recherches infructueuses, une large pierre, scellée verticalement le long du socle de la croix, derrière l'église, nous livra à son ouverture, l'entrée d'un étroit soupirail qui nous conduisit à la crypte, 6 à 7 m plus bas. Au bout des salles, un escalier en pierre de taille remontait dans l'église tout en étant muré à son sommet : la crypte de MEURSAC était retrouvée. Depuis des siècles elle servait à la fois d'ossuaire et de poubelle pour des débris de maçonnerie.

Ce n'est qu'en mars 1976 que l'Abbé HERAUD obtint de la commune l'autorisation de faire transporter au cimetière de MEURSAC les 10 m³ d'ossements déposés dans la crypte lors de la disparition du cimetière autour de l'église en 1874.

La crypte était donc connue des Meursacais à cette époque, mais pas depuis longtemps. Les archives paroissiales établissent en effet que "Sous Monsieur FRAIGNAULT, curé de MEURSAC de 1853 à 1866, un ossuaire remarquable a été découvert, dont l'entrée se trouve dans le choeur du Maître-Autel". L'ossuaire fut rebouché probablement en 1905, comme en témoignent certains documents.

DESCRIPTION DE LA CRYPTÉ

Un escalier de huit marches en pierre de taille vient tout récemment d'être réalisé pour atteindre dans l'église l'escalier à vis de 20 marches en pierre de taille qui conduit à la crypte. Ce dernier escalier est vraisemblablement contemporain de l'église construite au dessus, soit du XII^e ; il se poursuit par un autre couloir taillé dans la roche ainsi que les marches qui donnent accès à la première salle : 4m 75 de long sur 3m 75 de large et 2m 25 de haut. Elle se poursuit par une autre petite salle entourée à l'est et au sud par deux alvéoles taillées dans la roche et de niveau différents, le tout étant surmonté par une coupole appareillée à sa base en belle

Pierre de taille sur une hauteur de 1m 32 qui semblerait contemporaine de l'escalier et terminée par une petite corniche simple en saillie de 12cms. Le reste de cette coupole semi-circulaire, s'élève de 1m 63 et est appareillée en moellons grossiers. Elle est protégée dans la sacristie de l'église qui se trouve au dessus par un plancher surélevé de deux petites marches. Le niveau le plus bas de la crypte, dans l'alvéole sud par rapport à la coupole, s'élève à moins 7m 40 par rapport au dallage actuel de l'église coté niveau zéro. Le plan ci-joint donne une idée de l'ensemble.

MATERIEL TROUVE

1) Les déblais

En plus de la masse d'ossements ci-dessus mentionnée, environ 60 tonnes de déblais ont été retirées par l'étroite fenêtre (33cms de large) située dans la coupole et servant de soupirail. Hisser à 8m de haut et sortir en plan incliné ces déblais fut une tâche dangereuse, ardue et difficile. Il n'y avait pas de couche archéologique précise. Les déblais ont été brassés abondamment, soit à l'extérieur, soit à l'intérieur de la crypte. Des tessons des mêmes poteries ayant été récupérées à des niveaux et des distances très diverses.

2) Les poteries

Quelques reconstitutions ont pu être réalisées ; nos poteries ressemblent beaucoup à celles trouvées à PONS à l'hôpital neuf et qui furent présentées à SAINTES du 26 mai au 8 juin 1976 lors de l'exposition "Potiers Antiques" à SAINTES. Le livre "Potiers de SAINTONGE" présente des poteries identiques répertoriées comme étant du XIII^e et du XIV^e siècle. Nous avons également quelques rares objets intacts : une petite gourde sans anse pansue et à col étroit, (hauteur : 9cms), une petite écuelle d'enfant, vernissée jaune, intacte. Il reste encore quelques caisses de tessons très divers.

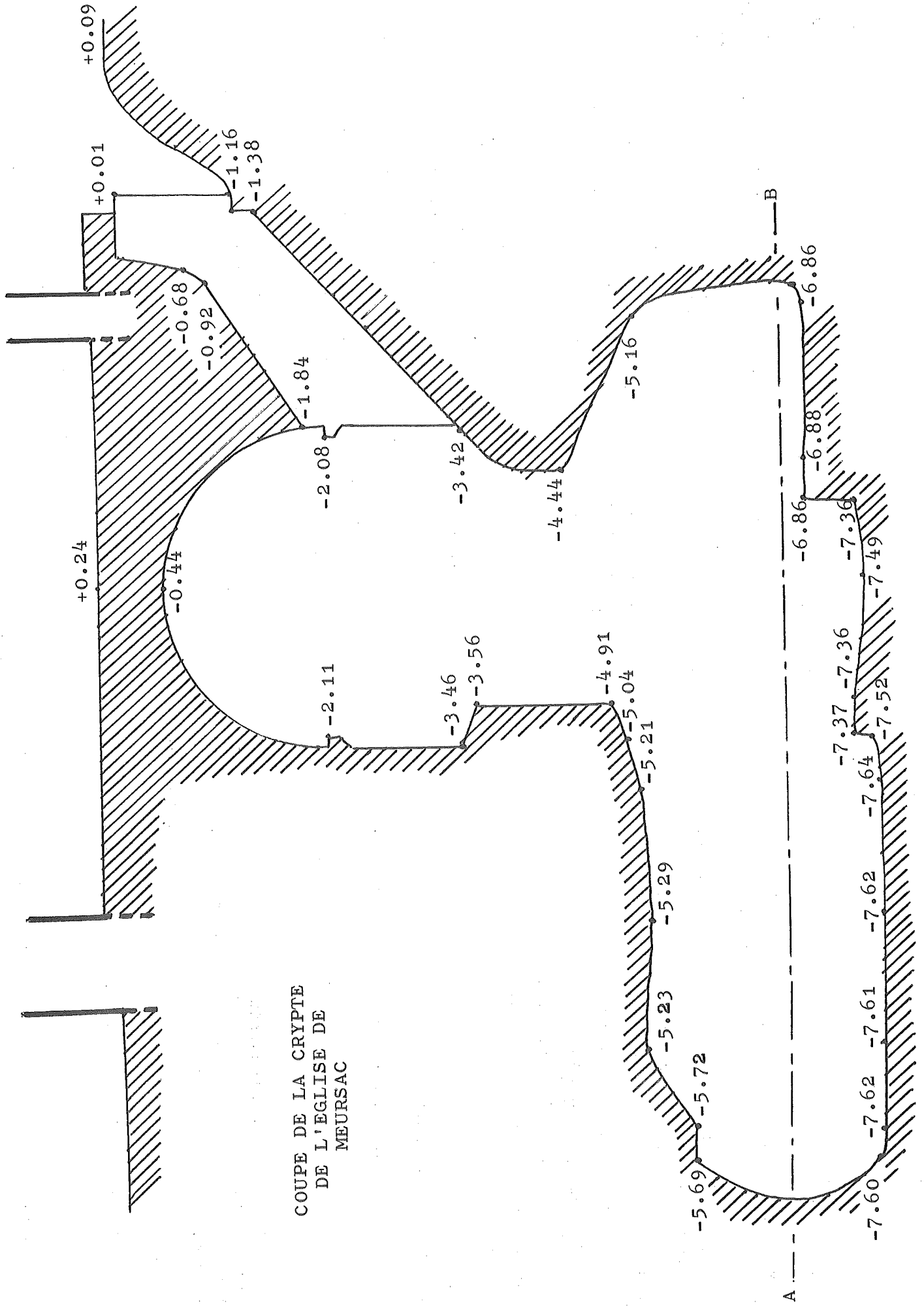
3) Autre mobilier ou objets divers

Nous avons une fusaïole gallo-romaine, un liard de France, divers débris en verre indéterminés, un petit objet métallique, etc...

EN CONCLUSION

Si nous essayons d'ébaucher l'histoire de cette crypte nous pouvons penser qu'elle servit à l'origine pour un culte payen puis pour le culte catholique ; elle servit sans doute de sous-terrain refuge pendant les guerres de religion et enfin d'ossuaire. Toutes ces hypothèses ne sont pas actuellement confirmées par des documents. Il reste sûrement encore beaucoup de choses à découvrir sur l'histoire de ce monument.

Abbé D. HERAUD
Curé de MEURSAC.



COUPE DE LA CRYPTe
DE L'EGLISE DE
MEURSAC

MEURSAC

A une réunion de la Commission des Arts et Monuments Historiques de la Saintonge vers 1862, M. L'Abbé FRAIGNIAUD a lu une monographie de ses églises de MEURSAC et de THEZAC, et y donna des détails fort intéressants sur l'ossuaire de son église et les souterrains du Château de la MOTTE.

Le clos, dit La bataille, justifierait le nombre considérable de débris humains entassés dans l'ossuaire de Meursac.

Le Château de la Motte, autrefois fortifié, possède de vastes souterrains qui servaient d'issues vers la campagne. (1)

L'église de Meursac est bâtie aux abords d'une voie antique et au-dessus d'un souterrain-refuge . La route qui date des temps néolithiques, mettait en relation les populations du centre méridional avec les côtes de l'océan.

Le souterrain, creusé probablement par les Celtes, a une entrée sous une dalle dans le cimetière voisin et une autre dans l'église près du chœur. Une partie forme, depuis le moyen âge, crypte ossuaire, mais a dû à l'origine du catholicisme servir de lieu de réunion et de sépultures aux premiers chrétiens qui ont ensuite, dès les IV et V^e siècles élevé un premier autel sur cet emplacement (2)

M. L'Abbé Daniel HERAUD, curé de la paroisse (de Meursac)... a remis au jour la crypte que l'on savait cachée sous l'église de Meursac mais dont l'accès semblait ignoré. ...Le véritable accès, qui vient d'être retrouvé, se trouvait en réalité sous le chœur de l'église, dont il a fallu percer le dallage pour joindre l'escalier du XII^e siècle, contemporain de l'église, qui conduit à cette crypte du IV^e siècle. (3)

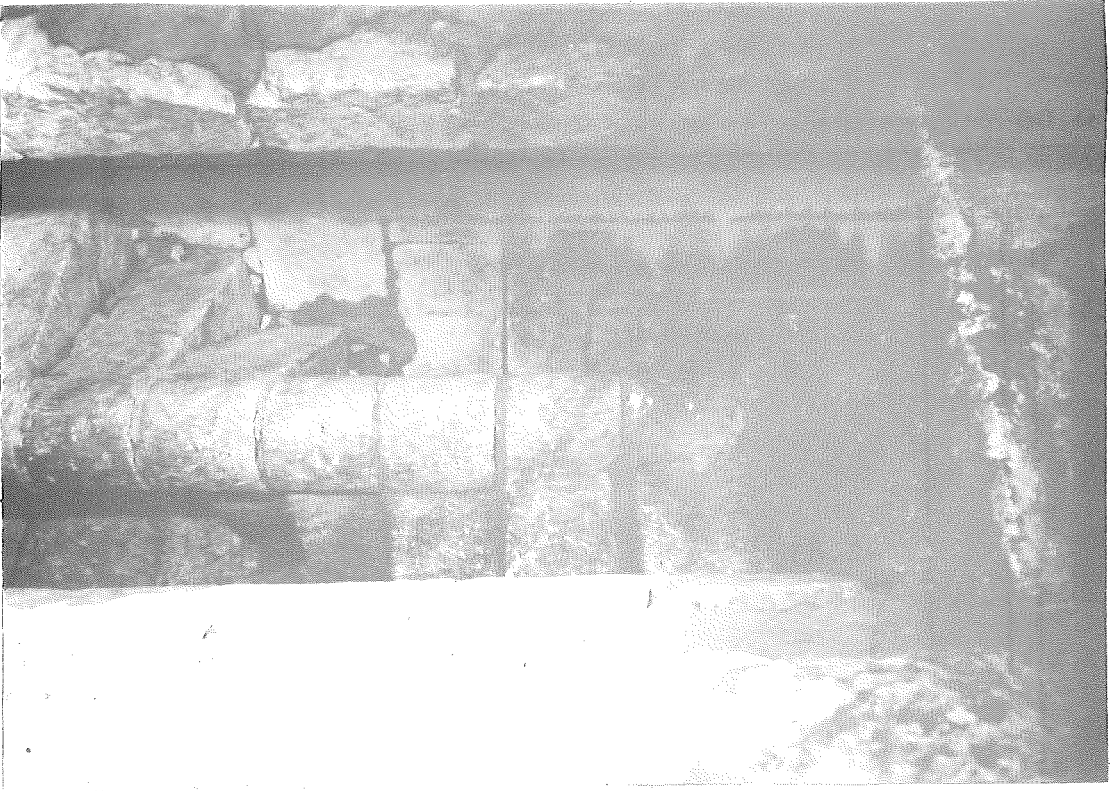
Ce rappel de quelques textes anciens n'est que pour exciter votre curiosité car notre collègue M. L'Abbé Daniel HERAUD racontera lui-même la suite du récit de ses travaux lors de la visite qui sera faite.

Henri DANNEPOND

(1) Recueil de la Commission des Arts de la Charente- Mme - T. I -
1860-1867 - P. 64 et 331

(2) Les Eglises de Saintonge - Charles Connoué - T. I - 1952 P. 188.

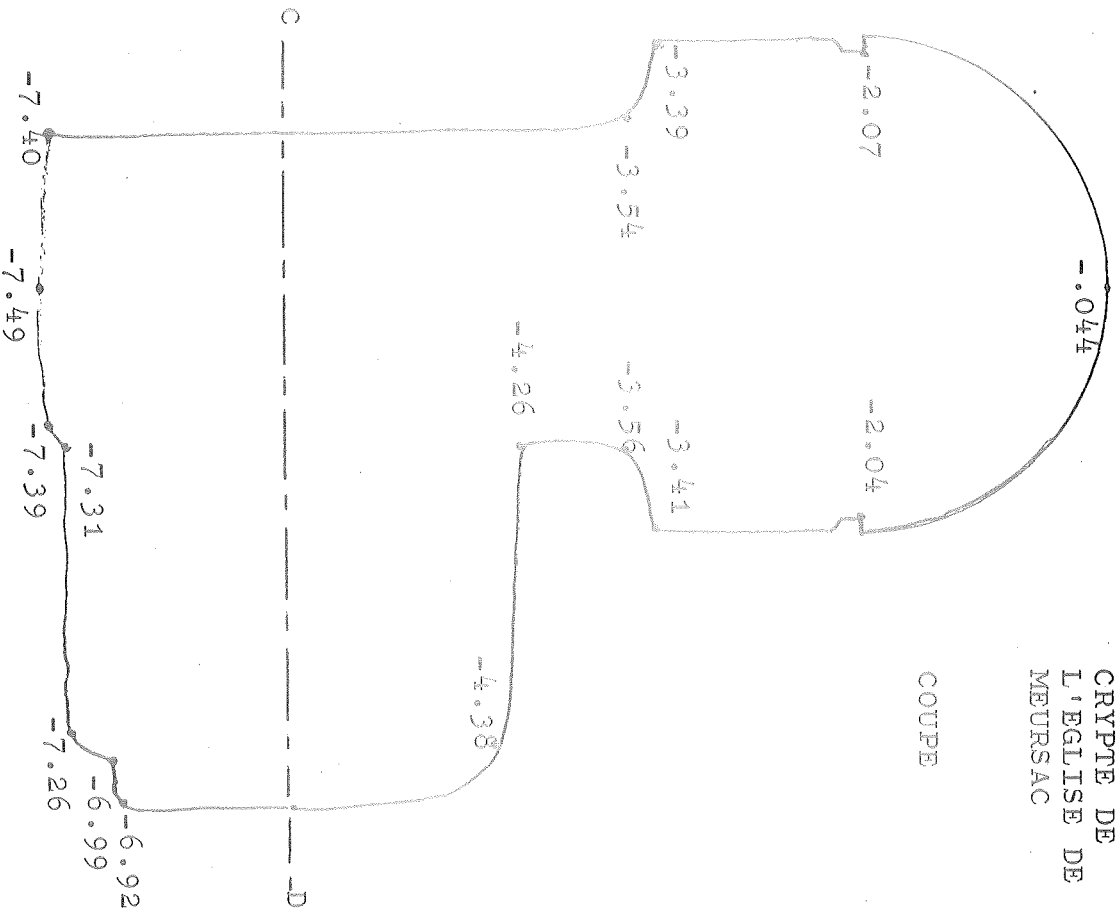
(3) Journal Sud-Ouest - Mardi 30 décembre 1975



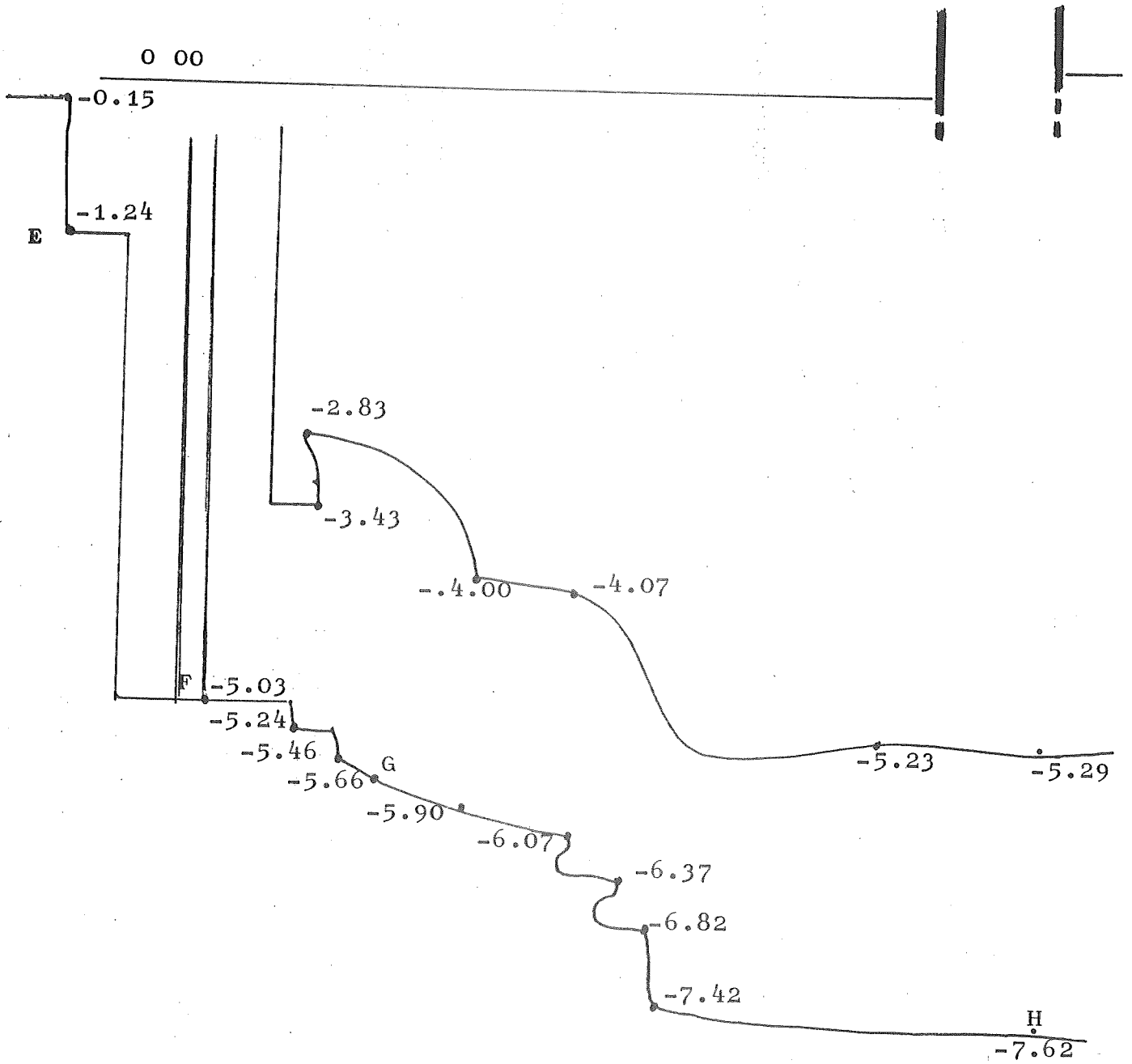
+0.24

CRYPTE DE
L'EGLISE DE
MEURSAC

COUPE



CRYPTE DE L'EGLISE DE MEURSAC



PROFIL E.F.G.H.

Le Souterrain Des

LOURDINES COMMUNE DE

THENAC (CHARENTE MARITIME)

Découvert en 1896, au hameau des Lourdines, à l'extrémité Ouest du village des Mauds, ce petit souterrain offre une admirable architecture. S'il ne comporte qu'un petit couloir et trois salles, en revanche quelle ingéniosité dans son agencement :

DESCRIPTION DU SOUTERRAIN :

L'entrée primitive E est aujourd'hui impraticable. L'accès s'effectue par la faille F.

Ce couloir d'accès est doublement coudé; dans chaque angle est creusé un conduit horizontal (trou d'observation ou d'écoute ?). Le premier communique avec la salle C (où pouvait se tenir un éventuel guetteur). Le second conduit horizontal ne semble déboucher dans aucune salle (à moins qu'il n'existe une salle supplémentaire non découverte encore), ou bien ce conduit est-il uniquement auditif ? ou destiné à tromper la vigilance d'un éventuel envahisseur ?

Il existait une fosse profonde de 2 mètres au milieu de ce couloir après le second coude (selon E. ESCHASSERIAUX (1) un silo atteint rarement une telle profondeur; de plus il serait fort mal placé en milieu de galerie, à l'entrée... La profondeur de cette fosse semble surprenante, et puisqu'elle est aujourd'hui comblée nous ne pouvons vérifier. Il est évident que l'indésirable non averti qui pénétrait dans le souterrain avait quelques chances de tomber dans cette fosse (si fosse il y avait), surtout s'il fixait son attention sur le faux trou d'observation. Mais cette explication romanesque n'est pas très convainquante.

Deux traces de feuillure indiquent une double fermeture intérieure du couloir d'accès.

Trois salles s'ouvrent alors au visiteur :

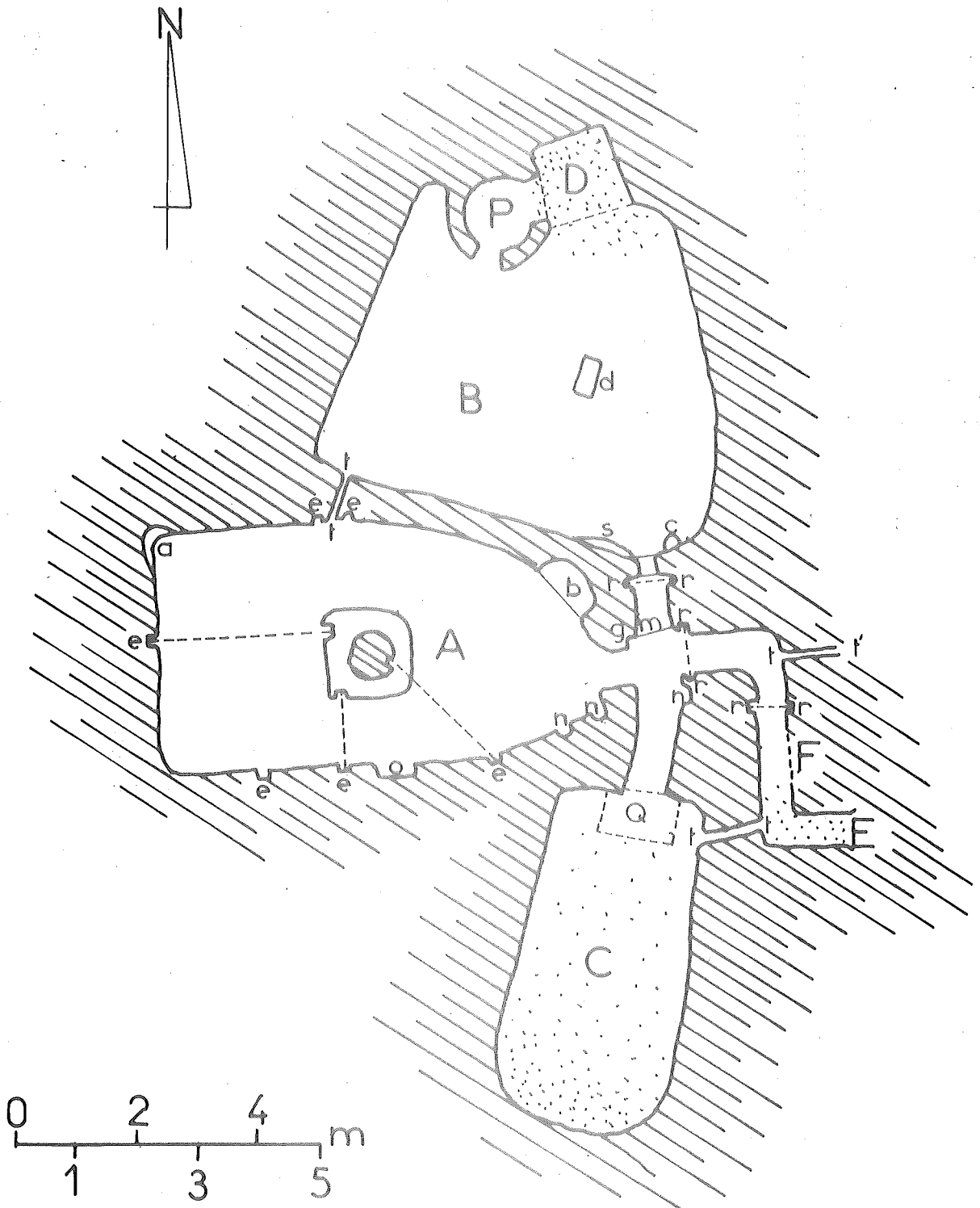
A l'Ouest : au milieu face au couloir, s'ouvre une vaste salle au plafond plat, avec pilier central cylindrique (aussi régulier qu'une colonne), et tout autour de ce pilier une banquette carrée. (salle A)

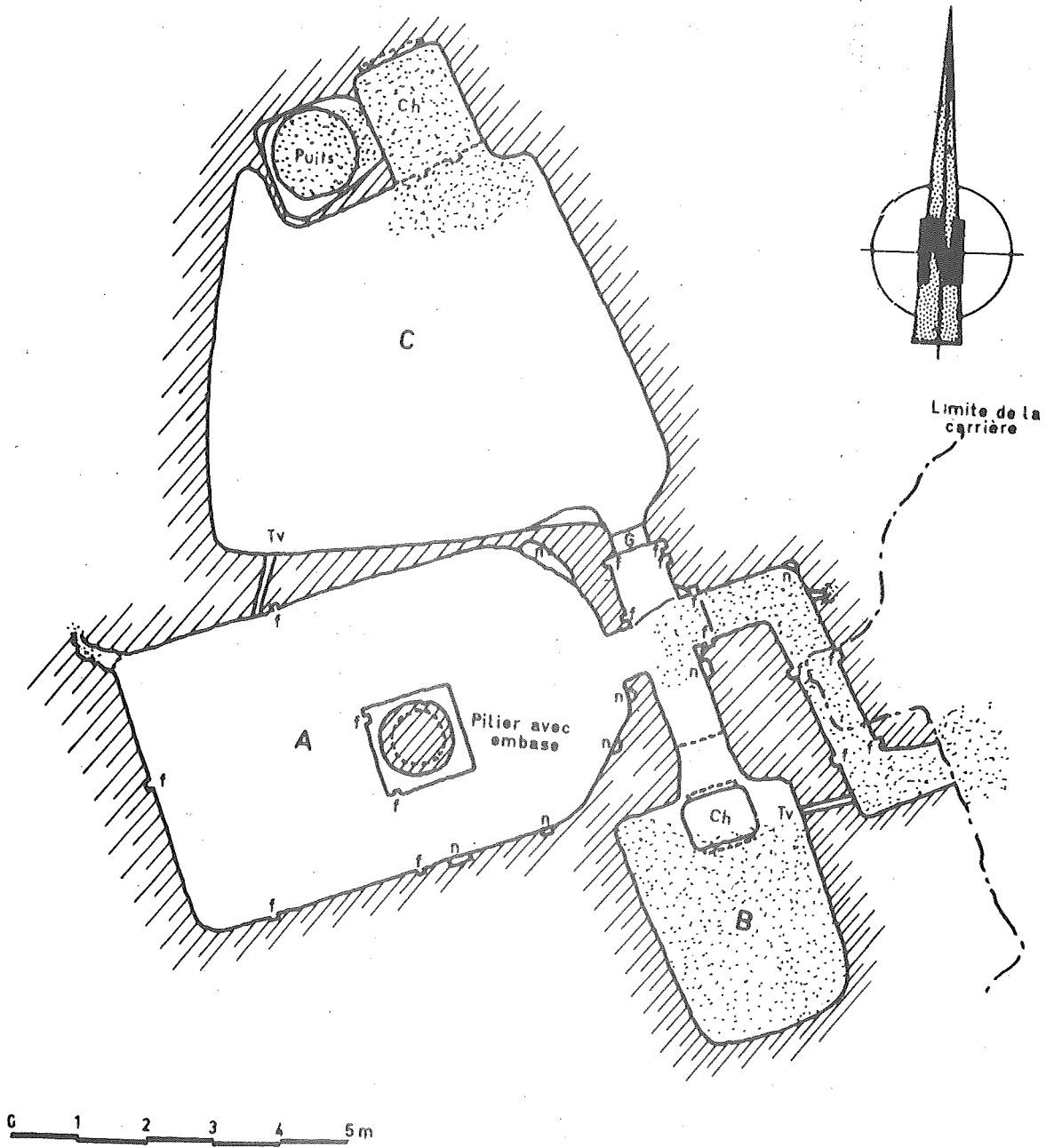
Quelques niches sont creusées près de l'entrée. A droite, une cavité haute et profonde (b); Adrien BLANCHET (3) crut y voir un "bas-sin" (?), il est difficile de découvrir sa destination, la cavité étant trop haute pour une mangeoire.

Plusieurs encoches à divers niveaux laissent supposer des séparations dans cette salle (pour le bétail ?)

Un conduit horizontal d'observation ou d'écoute (?) relie la salle A à la salle B.

Les Lourdines (ch.mar.)





Le Souterrain de

CHEZ CHEVALLIER,

Commune de RETAUD (Ch. Maritime)

Ce souterrain n'est distant de celui des Lourdines que d'une centaine de mètres.

La route qui sépare les deux communes creuse un sillon entre les deux coteaux. Le souterrain de Chez Cavalier est situé au sommet du versant Nord-Ouest. On y accède par le chai d'une ferme. Les propriétaires qui y cultivent des endives, l'ont préservé avec le plus grand soin.

DESCRIPTION :

L'accès actuel (E) s'effectue par un puits vertical. Trois marches descendantes mènent à la salle A (à 3,40m de la surface).

Puis une marche ascendante, ouvre la salle B au milieu de laquelle on observe un muret de séparation.

Au bout de la salle B, une autre entrée primitive (?), ou une salle précédée d'une feuillure, dont l'accès est rendu impossible par les éboulements.

Vers le Sud s'ouvre la galerie F (large de 2m) creusée de plusieurs niches (à éclairage, semble-t-il). Au milieu de cette galerie deux marques de barrage transversal. Puis un coude presque perpendiculaire dirige la galerie G vers l'Est.

Au bout de cette galerie : un goulot au passage surbaissé (haut de 0,70m) avec traces de fermeture à la sortie, mène à la galerie H.

Vers le Nord-Ouest, une amorce de galerie ou d'accès éboulé.

Puis un couloir I tournant à 180°, descendant par quelques marches jusqu'à -3,90m aboutit à un 2e passage surbaissé (haut de 1m).

A la sortie de ce passage : une feuillure (fermeture) donne accès à la salle C, à l'entrée de laquelle s'observe un puits de remontée P, au point le plus profond du souterrain (-4,50m). Dans la vaste salle terminale D, un conduit oblique (trou d'observation, d'écoute, ou de visée ?), permettait de guetter les arrivants qui passaient dans le couloir I.

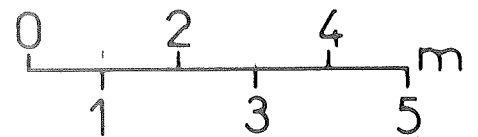
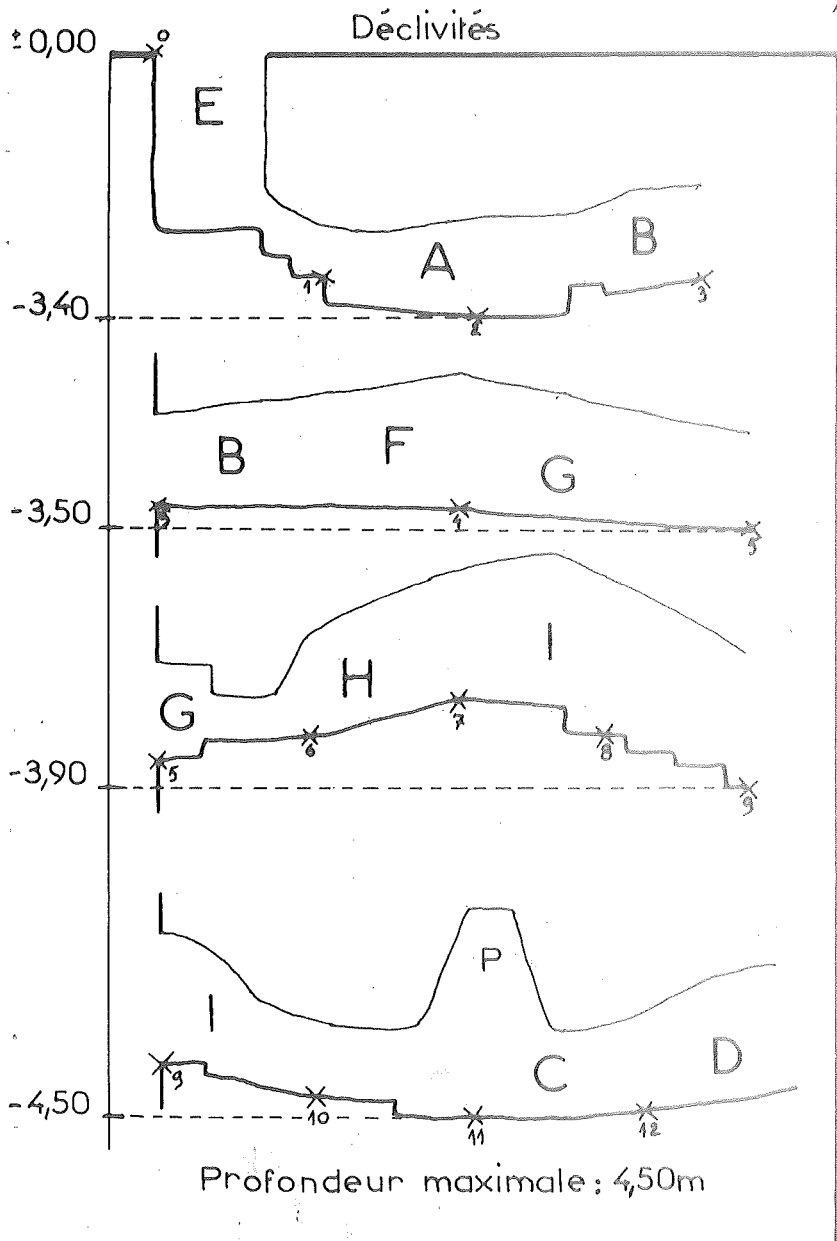
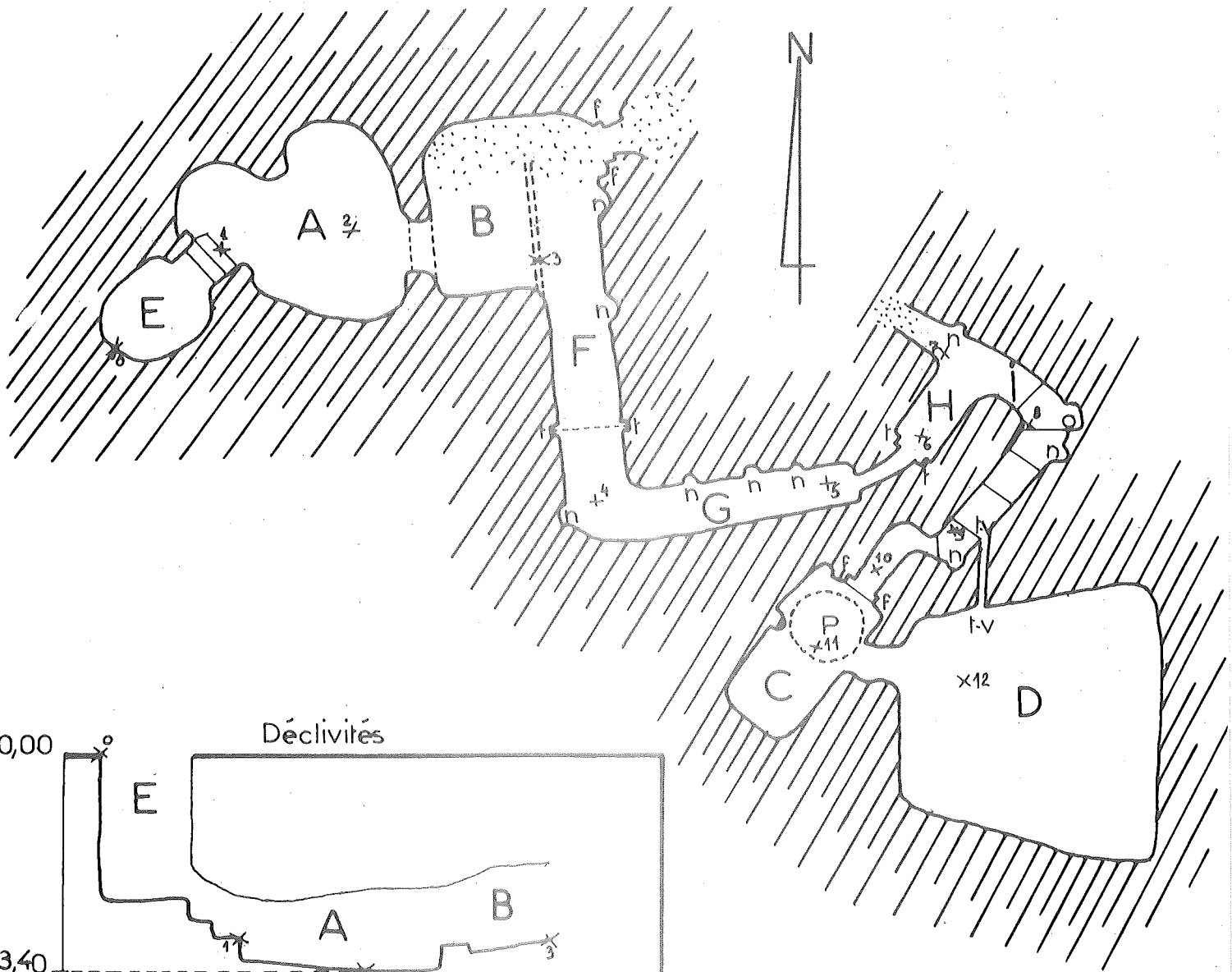
Ce conduit est indécélable pour celui qui descend dans le couloir I, mais par l'intermédiaire de ce conduit visuel, aucun passage ne peut échapper à l'observateur qui veille dans la salle D.

BIBLIOGRAPHIE

Ce souterrain, connu de longue date, a été mentionné par :

- (1) E. ESCHASSERIAUX:
Recueil XIV de la commission des Arts - 1897 - p. 109
- (2) Dr CH. VIGEN:
Note sur les souterrains refuges de Charente inférieure in Congrès
Préhistorique de France - Angoulême - 1912
- (3) Adrien BLANCHET:
Les souterrains refuges de France - Paris - 1923
- (4) Louis LASSARADE:
Recueil de la commission des Arts et Monuments Historiques - Saintes-
1964
- (5) Pr. J. R. COLLE:
Les souterrains refuges de Saintonge in Bulletin de la Société de
Géographie de Rochefort - 1969 - Tome II.
- (6) Bulletin de la Société d'Archéologie Pontoise
Président L. LASSARADE.
No Spécial : Les Souterrains de Saintonge : n° 43-44 - 1978 - pp 90

Annie, Daniel et Frank LIST.



Chez Chevallier (Ch.mar.)

19.7.77

LIST

MONTILS

On peut citer comme curiosité, dans cette localité, plusieurs caves creusées dans le roc, placées sous les maisons du bourg, et dont les habitants ne font aucun usage. Il est évident qu'elles ont été autrefois habitées, car on y aperçoit les traces de foyers et des bancs aux sièges en pierre. (I)

L'église elle-même est construite sur un vaste souterrain qui a peut-être, comme l'indique un historien régional " servi de grenier des dimes " d'une riche contrée appartenant au chapitre de Saintes " mais qui a du être utilisé bien autrement et surtout bien auparavant. Il est possible de supposer que ces cavités, creusées peut-être par les néolithiques ont servi aux débuts de notre ère, de refuge aux premiers chrétiens qui; par la suite n'ont pas cessé d'entretenir un autel à cet emplacement. D'ailleurs quelques archéologues estiment que certains murs de l'édifice actuel construits en petit appareil irrégulier, sont d'époque mérovingienne (2)

Le souterrain de l'église et plusieurs autres du bourg de Montils ont été étudiés par nos collègues MM. LASSARADE, FAVREAU, HACHIN et MAURET . Certains seront visités et commentés aux cours des excursions prévues.

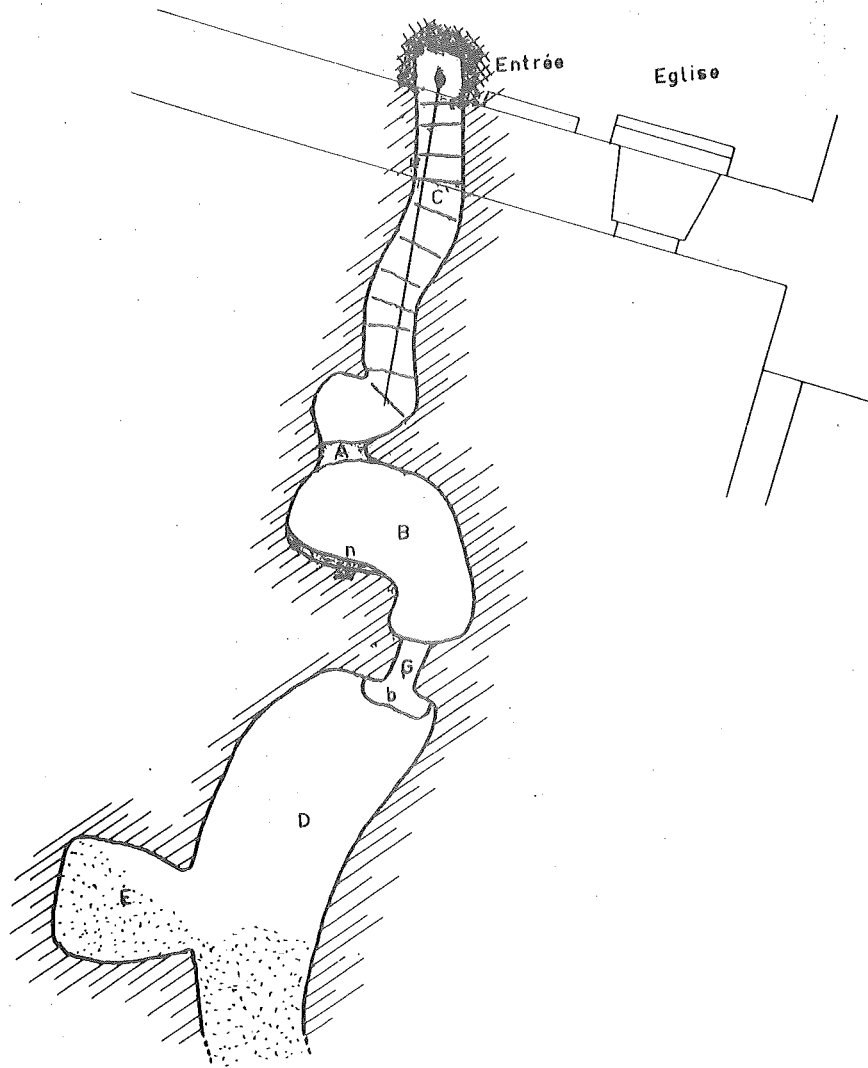
(I) Gautier - STATISTIQUES - 1839 - T. II P. 158
/ du département de la Charente-Inférieure.

(2) Charles CONNOUÉ - LES EGLISES DE SAINTONGE - 1952 - T.I - P. 150.

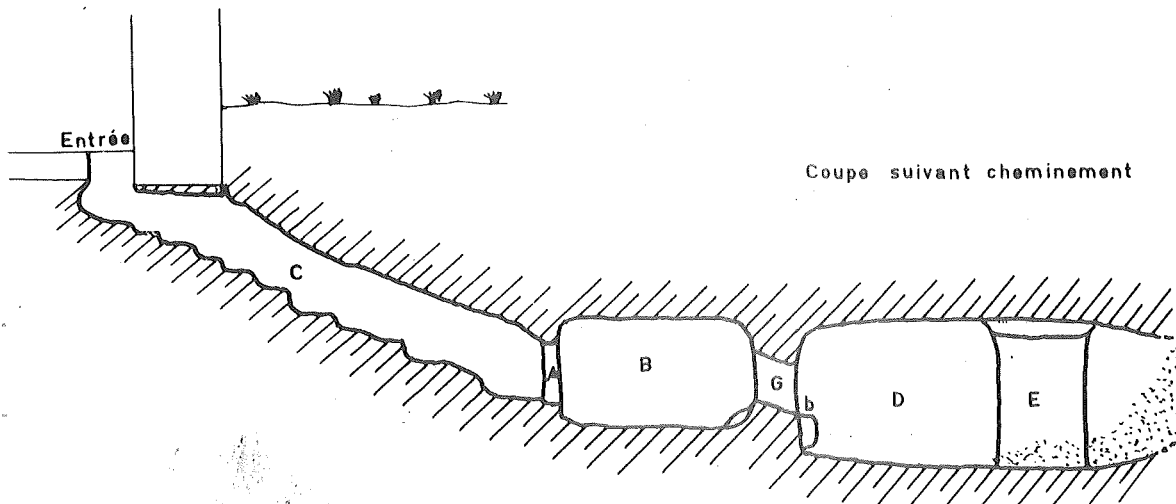
Henri DANNEPOND

MONTILS Ch^{te} M^{me}

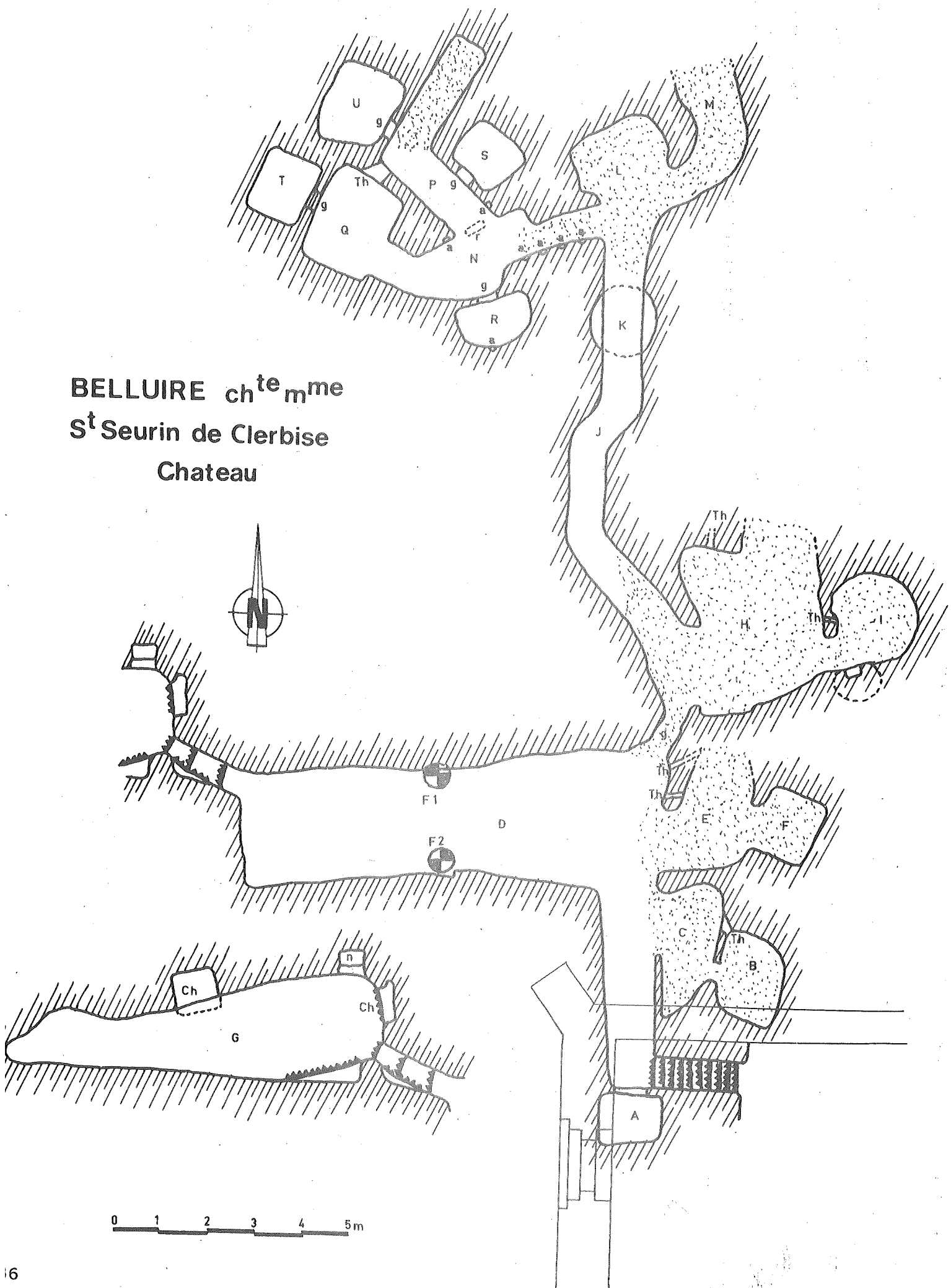
Eglise & ancien cimetiere



0 1 2 3 4 5 m



BELLUIRE ch^{te} m^{me}
 St Seurin de Clerbise
 Chateau



PONT L'ABBÉ D'ARNOULT

(CHARENTE MARITIME)

SOUTERRAIN DE L'EGLISE ET DU PRIEURÉ

Ce souterrain offre l'originalité de relier l'église romane du XIème siècle au prieuré voisin (à peine distant d'une dizaine de mètres).

Historique

Attenant à l'église, le prieuré de Pont-l'Abbé-d'Arnoult fut édifié au début du XIème siècle. Geoffroy Martel, comte d'Anjou fit don de ce prieuré à sa femme Agnès en 1067. Le prieuré fut alors rattaché à l'Abbaye-aux-Dames de Saintes. Il abrita les religieuses et leur servit, en quelque sorte, de maison de repos.

Fortement endommagé par les guerres de religion, le prieuré fut restauré en 1598. Le souterrain ne fut jamais mentionné avant 1828, époque où fut canalisé l'Arnoult.

Historique de la découverte

Vers 1828-1829 on découvrit "un puits très profond avec couloirs d'accès latéraux" sous l'église de Pont-l'Abbé-d'Arnoult;

En 1862, l'abbé GUIT informe la commission des Arts qu'il existe une "crypte" sous son église à Pont-l'Abbé-d'Arnoult, mais que l'entrée de cette crypte se trouve dans un "château" (le prieuré) contigu à l'église. (1)

En 1899, le docteur GUILLEAU communique:

"Il existe à Pont-l'Abbé un "souterrain-refuge du type ordinaire" que j'ai visité et dans lequel on pénètre par un puits vertical jusqu'à une hauteur d'homme. A la suite, un couloir étroit en pente et contourné qui conduit à deux ou trois chambres vreusées à la pioche de fer dans la roche crétacée.

"Le puits est ouvert dans une cave (plus aujourd'hui) qui touche l'église, et l'excavation, d'après la direction du couloir, doit se trouver sous le chevet de l'église.

"Ce souterrain est évidemment antérieur à l'église qui est du XIème siècle, (cela nous semble beaucoup moins évident aujourd'hui) et aux soubassements romains sur lesquels elle semble reposer." (Que GUILLEAU nous pardonne d'en douter!)

Et le docteur GUILLEAU de poursuivre:

"La localité d'ailleurs est gallo-romaine pour bien des raisons. Il est donc naturel d'en conclure que ce souterrain-refuge est antérieur, c'est à dire gaulois." (2)

Le raisonnement du docteur GUILLEAU ne saurait nous convaincre aujourd'hui. Cependant il était conforme aux conclusions de l'époque.

En 1923, Adrien BLANCHET, reprenant la description de GUILLEAU, écrivait:

"PONT L'ABBE: Souterrain avec puits vertical descendant à 1,80m environ, où un couloir étroit conduisait en pente, à deux ou trois chambres creusées au pic, en partie sous l'église." (3)

Remarque

Dans cette description, le nombre des salles reste vague; Aujourd'hui nous pouvons compter deux salles: une petite avec banquette, l'autre immense avec deux piliers centraux; une troisième salle existe peut-être à l'Est (partie éboulée) à moins qu'il ne s'agisse d'un puits d'accès,(?).

Vers 1952-1953, Jacques GACHINAT, correspondant des Antiquités Historiques et Préhistoriques de la région, visite à son tour le souterrain dont l'entrée est ensuite comblée.

En 1960, on découvre des ossements d'enfants dans une fosse près de l'église, en creusant dans la cour d'un garage pour y faire une cuve à essence.

En 1962, des travaux d'adduction d'eau mettent à jour, sous les marches de l'église, des os et des dents de veaux ainsi que plusieurs sépultures contenant toutes une ou plusieurs coquilles d'escargots mêlés aux ossements.

A la suite d'un effondrement dans la cour du prieuré, on redécouvre l'existence du souterrain (ouverture de l'entrée actuelle.) Plusieurs personnes le visitent, dont Pierre CAILLETEAU, demeurant alors au prieuré, qui fut notre informateur et qui est membre de la S.F.E.S.

En juillet 1962, André BAUDRIT publie un rapport sur ce souterrain. (4)

Tous ces détails nous ont été confirmés par Monsieur l'abbé Jean GUENEGAN, curé de Pont-l'Abbé, membre de la S.F.E.S. qui facilita notre tâche et permit l'étude du souterrain du presbytère de Pont-l'Abbé. (5)

Dès 1962, Pierre CAILLETEAU avait établi un premier plan de ce souterrain. A la suite de notre visite, Melle Denise AVIGNON, membre de la S.F.E.S., révisa ce plan et l'acheva selon les normes de la S.F.E.S. (Août 1977).

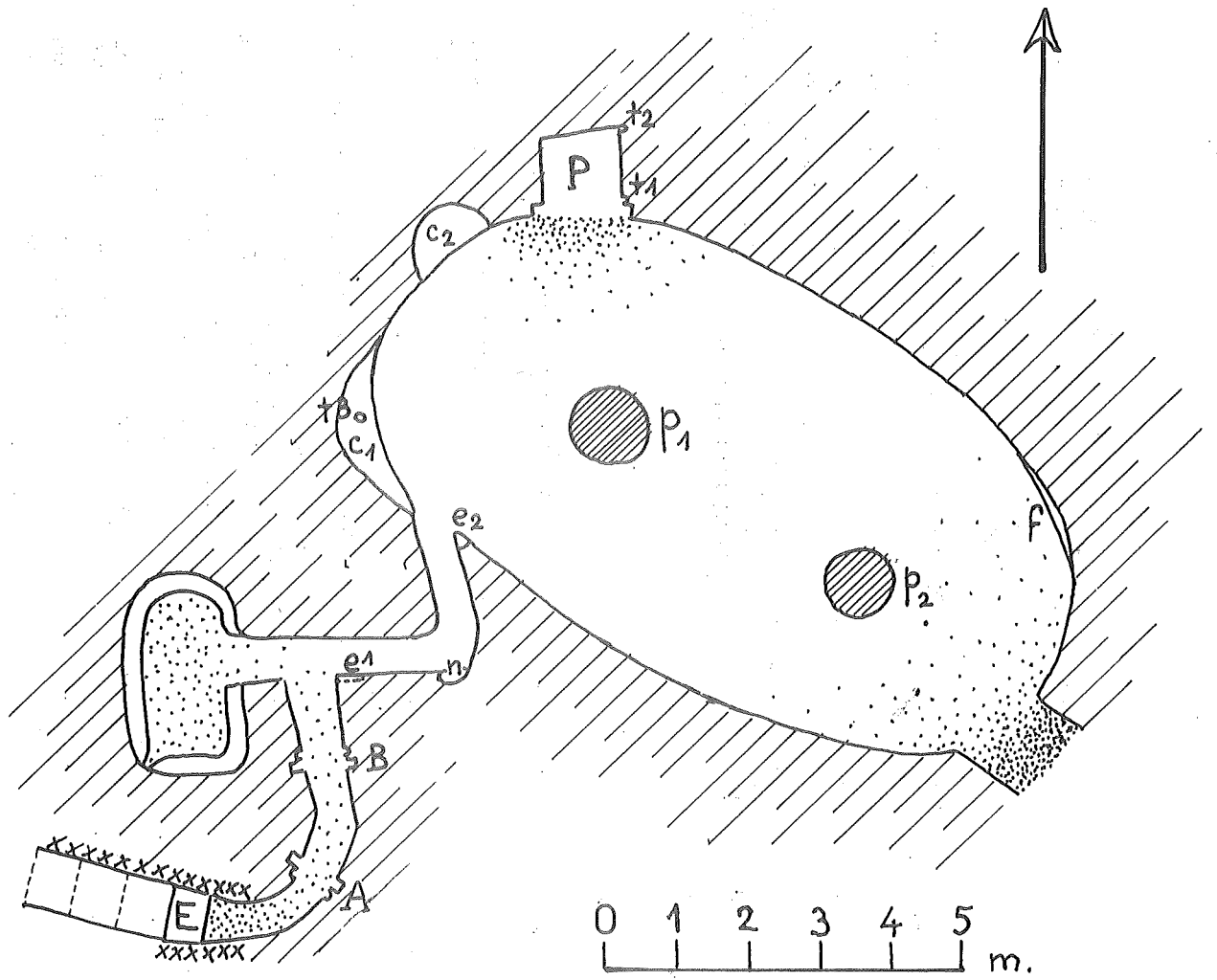
Paul de LASZLO, nouveau propriétaire du prieuré, nous en facilita l'accès (lui aussi est membre de la S.F.E.S.) et il préserva l'entrée de ce souterrain.

Monsieur le Maire de Pont-l'Abbé serait favorable à une action pour protéger ce souterrain qui est en grande partie situé sur le territoire communal (à l'exception de son accès actuel). Nous espérons donc qu'une fouille de sauvetage pourra être bientôt entreprise, et que les eaux usées ne le polueront plus.

DESCRIPTION DU SOUTERRAIN

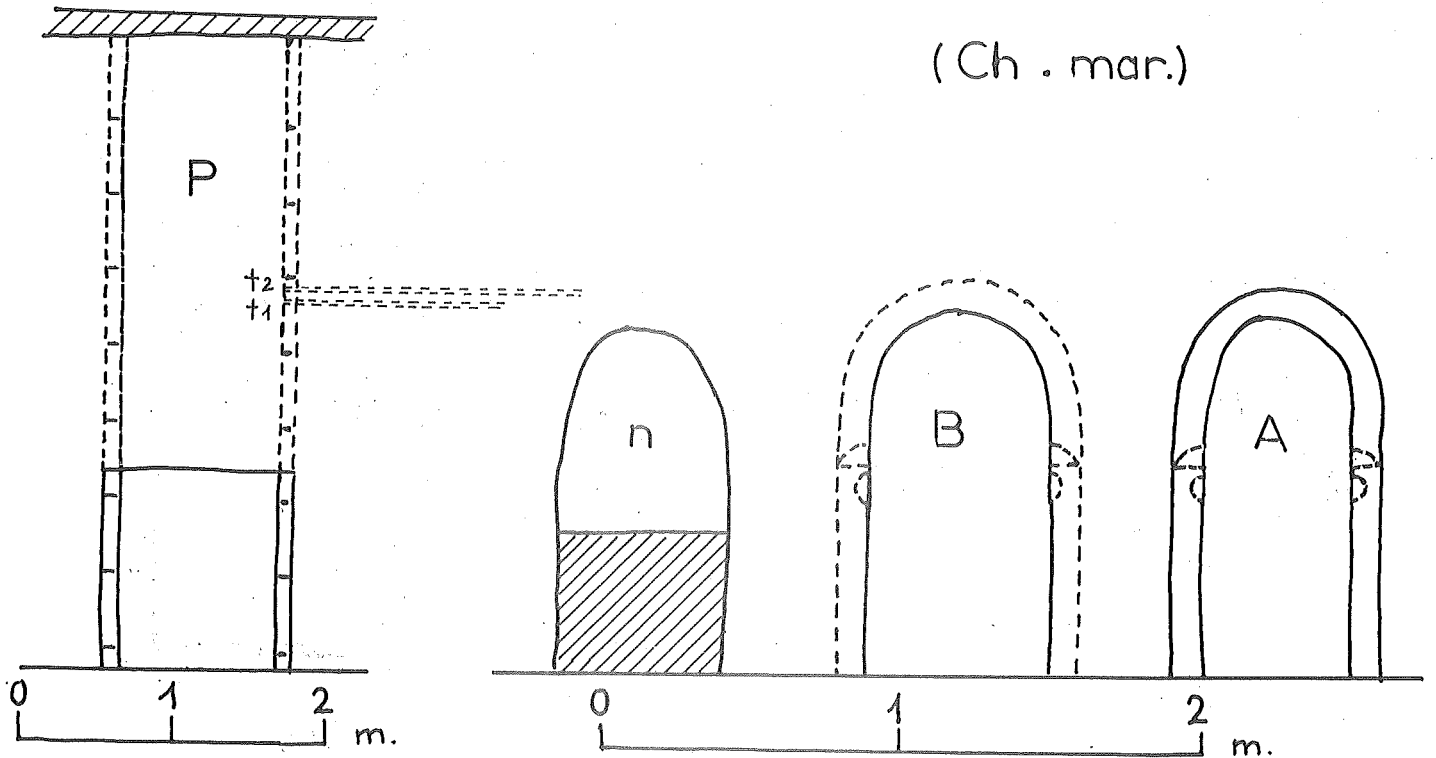
Entrée

L'entrée actuelle E s'ouvre dans le jardin du prieuré. Elle résulte d'un effondrement (en 1962). Le souterrain semble se poursuivre en direction du prieuré (vers l'Ouest), après plusieurs marches ascendantes (confirmation de cette hypothèse nous est donnée par le propriétaire du prieuré Paul de LASZLO qui a découvert d'autres marches en août 1978, mais toute cette partie du souterrain est totalement comblée de terre et il est impossible de prévoir l'emplacement de l'entrée primitive ou l'aboutissement du souterrain.



Pont l'Abbé d'Arnoult

(Ch. mar.)



août 1973

- denise Avignon -

Couloir

L'étroit couloir tourne vers le Nord. Deux traces de fermeture (feuillures et trous de blocage de porte) s'observent dans ce couloir; détail curieux: ces deux fermetures sont opposées:

-la première, A, s'ouvrait en partant du prieuré.

-la seconde, B, s'ouvrait en partant de l'église.

Il était donc impossible de se rendre de l'église au prieuré (et vice versa) sans accord préalable des deux côtés, et ouverture des deux portes. Mais il serait prématuré d'en conclure que ce souterrain servait de passage secret entre les deux bâtiments, l'immense salle aux piliers tend à démentir l'hypothèse du rarissime "souterrain de fuite".

Ce premier couloir aboutit à une galerie transversale Est-Ouest.

Petite salle

A l'Ouest: une salle oblongue avec banquette sur tout son pourtour. Cette salle, est légèrement surbaissée par rapport au couloir, et elle est malheureusement en partie inondée par des écoulements d'eaux usées, qui dépassent le niveau de la banquette.

Galerie

A l'intersection de la galerie et du couloir, on remarque une petite banquette, puis une niche (n) dans le coude. Cette étroite galerie aboutit à une immense salle pourvue de deux piliers de soutènement: p1 et p2.

Grande salle

Au Nord: un puits ascendant carré (P) avec encoches latérales de remontée, recouvert d'une dalle bétonnée, s'ouvrait autrefois dans l'église (sous l'autel de la chapelle latérale Sud, dite "Chapelle de la Vierge").

A l'Est, on distingue l'amorce d'un puits de remontée dont les battières se seraient effondrées et sans doute une autre salle éboulée et totalement comblée (?). Serait-ce pas ce puits, ("ouvert dans une cave qui touche l'église") que le docteur GUILLEAU aurait pénétré en 1899? (2)

Il apparaît donc que le souterrain du prieuré (ou de l'église) de Pont-l'abbé offrait plusieurs entrées:

1°: Entrée au Nord (par puits) sous l'église. (1828).

2°: Entrée à l'Ouest (par le prieuré) 1862 (1).

3°: Entrée à l'Ouest (hypothèse non confirmée) 1899 (2).

4°: Accès par effondrement (seul accès actuel) 1962 (4).

Une couche de remblais qui dépasse parfois 1m de hauteur obstrue la grande salle; le sol archéologique révélerait peut-être des aménagements caractéristiques ou un mobilier permettant une datation. La différence éventuelle de niveau des sols révélerait peut-être des creusements successifs; (Y aurait-il eu réemploi? La grande salle est-elle antérieure, contemporaine ou postérieure au couloir?) Les remblais contiennent-ils des tessons anciens, en quantité et type suffisant pour dater le comblement du souterrain?

Seule une fouille de sauvetage méthodique permettrait de répondre à ces questions. Nous la souhaitons vivement, mais cette fouille ne pourra être entreprise que lorsque les eaux usées auront cessé de se déverser dans le souterrain, le polluant et le minant depuis plusieurs années (il n'était pas pollué lors de sa redécouverte en 1962) (4).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- (1) Recueil de la Commission des Arts de Charente Inférieure
Tome XIX, page 204.
- (2) Revue d'Aunis et Saintonge 1899, Tome XIX, pp.350-351.
- (3) BLANCHET A. Les souterrains-refuges de la France, Paris
1923, p.264.
- (4) Bulletin de la Société Géographique de Rochefort, 25 mai
1964.
- (5) GADRAT Claude: Le souterrain du presbytère de Pont-l'abbé
d'Arnoult (Charente-Maritime): SUBTERRANEA N°23-1977,
pp.57-58.
- (6) COLLE (Prof.J.R.) Les souterrains-refuges en Saintonge in:
Bulletin de la Société de Géographie de Rochefort -1968-
Tome II, N°3.
- (7) LASSARADE Louis, Bulletin de la Société d'Archéologie
Pontoise, N°43-44 -1978- p.25.
- (8) LAMARE J. Le Pays Charentais; Pont-l'Abbé, 1977.

SOUTERRAINS ANCIENS EN SAINTONGE

Le département de la Charente-Maritime est formé par la réunion de deux anciennes provinces, l'Aunis et la Saintonge. Long de 150 kms et large d'une centaine environ, il ne forme pas une unité géographique, ni géologique, ni humaine. Prestigieux à plus d'un titre, il l'est également dans le domaine qui nous occupe particulièrement, celui de l'archéologie souterraine.

Sur environ 470 communes on relève des souterrains dans plus de 200 d'entre elles. Certaines en possèdent plusieurs, de deux à cinq parfois, Près de 250 souterrains sont ainsi répertoriés dans un fichier départemental qui s'améliore sans cesse.

Hélas nous ne possédons environ que 150 plans anciens ou récents, et leur situation peut encore être mieux précisée et permettre de meilleures études.

Mais ces souterrains ont été étudiés, répertoriés, publiés, plus particulièrement en Saintonge, et négligés en Aunis, au point que certains habitants y possèdent des cavités aménagées ... sans le savoir.

Nous devons rendre un hommage particulier à ceux qui nous ont précédés dans nos études .

C'est vers 1830 que les premières découvertes de souterrains ont été publiées par des chercheurs éminents, les descriptions se sont succédées pendant de longues années, et nous livrons quelques uns de ces textes à votre curiosité, notamment parmi ceux concernant des souterrains que vous allez visiter.

Henri DANNEPOND

Correspondant départemental pour la
Charente-Maritime.

"SOUTERRAIN-REFUGE DES LOURDINES, COMMUNE DE THENAC"

Extrait du Recueil de la Commission des Arts
et Monuments Historiques, T. XIV -1897-1898-

"Ce souterrain-refuge a été découvert, en 1896, au hameau des Lourdines qui forme l'extrémité ouest du village des Mauds. C'est en ce lieu qu'a dû commencer l'exploitation des carrières de ce nom, qui s'est continuée vers l'Est sur une longueur de plus d'un kilomètre.

"Il a été creusé sur le côté droit du vallon qui forme la partie supérieure de la vallée de l'Arnoult, dans une roche calcaire assez élevée pour qu'il fût à l'abri des infiltrations des eaux courantes en hiver.

"Dès sa découverte il a été visité par la Commission des Arts et Monuments historiques, qui s'est ensuite transportée à celui du village de Chez-Chevallier décrit plus loin. L'intérêt suscité par cette double visite a fait décider par la Commission qu'une notice, accompagnée des plans de ces deux refuges, serait insérée dans son Recueil, aussitôt que les travaux de déblais permettraient d'en relever exactement les dispositions particulières.1.

"Le refuge des Lourdines appartient à la catégorie de ceux qui possèdent des couloirs à angle droit avec chambres rondes dans le genre de celui de Fontaine-Ozillac (Charente-Inférieure).2. On peut, en effet, conjecturer à l'examen des lieux, que les chambres 7, 11 et 14, convexes à leur entrée, étaient primitivement petites, rondes et bordées d'un banc circulaire, comme les restes d'un banc de ce genre (20) semblent l'indiquer et qu'elles ont été plus tard l'objet d'un profond remaniement. Cette transformation a pu s'opérer sous l'empire de nouveaux besoins; grâce à une plus grande sécurité, le refuge momentanément est devenu une habitation pour un séjour plus prolongé. La demeure agrandie se serait complétée par des silos ou magasins de provisions, indépendants du plan de défense combiné pour la sécurité des habitants.

"On peut supposer qu'à une époque ultérieure, la chambre 11, autrefois ronde, a été prolongée en carré long, munie d'un pilier central, entouré à sa base d'un banc en saillie, qui remplaçait le banc circulaire de l'ancienne chambre. Des rainures aux parois prouvent l'existence d'un banc en bois et la division du fond de la pièce en trois compartiments distincts.

"Dans la dernière pièce (14) on remarque le reste d'un banc qui semble donner raison, de même que la convexité de la paroi de droite, à l'hypothèse d'une chambre primitivement ronde, d'un accès difficile, par un trou étroit, muni de rainures à barricade. Cette chambre aurait été convertie plus tard en un vaste magasin avec puits (16), bassin de lavage (14) et vaste ouverture (15), laissant pénétrer l'air et la lumière dans des conditions qui ne dénotent plus les mêmes préoccupations de sécurité et de défense qu'aux époques antérieures. Une assez large rainure, établie à la moitié de la hauteur du puits d'aération (15), permettait d'établir un moyen de fermeture ou d'ascension.

"On peut donc conjecturer qu'après le remaniement, les pièces 7 et 11 ont seules servi à l'habitation, protégée par les trois barrages (3, 5, 19) et les deux fosses 2 et 4.

"Ce refuge ne serait pas isolé. A une dizaine de mètres à l'Est de l'entrée (1) on a aperçu une autre entrée avec rainure dont le dégagement n'a pas été opéré, mais qu'on suppose donner accès à une seconde habitation souterraine.

"Lors de sa découverte, le refuge des Lourdines était en grande partie obstrué par des pierres et des débris provenant des champs avoisinants. Les objets recueillis parmi ces pierres ont consisté en os d'animaux, en un goulot de pot de terre non verni paraissant remonter, par sa forme droite, à plusieurs siècles, et en un

bout de chaîne de fer, replié et oxidé au point de ressembler à un bloc de pyrite de fer.

"Peut-être les premiers carriers sont-ils les auteurs des remaniements de ce refuge et ses derniers habitants?"

1. Ces plans dûs au zèle obligeant de M.C. Bouquet, instituteur-adjoint à l'école communale de Saint-Pallais de Saintes, valent à leur auteur, en raison de la difficulté du travail, les remerciements de la Commission des Arts.

2. La Nature, N°1040, 6 mai 1893.

"SOUTERRAIN-REFUGE DE CHEZ-CHEVALLIER"

"A six cents mètres environ du refuge des Lourdines, de l'autre côté du vallon, vers le sud-ouest, existe au village de Chez-Chavallier, commune de Rétaud, un autre souterrain-refuge, anciennement connu.

"Ce refuge semble appartenir à la même époque que celui des Lourdines et avoir subi, comme lui, des agrandissements ultérieurs. N'est-il pas facile de retrouver dans les pièces 1 à 8, qui constituent la partie nord du refuge de Chez-Chevallier, le couloir à angle droit, les trois chambres rondes, les rainures et la porte basse du refuge des Lourdines? -La pièce 1, de forme ronde, n'est pas l'entrée, qui n'avait pas une telle forme, mais la dernière chambre du refuge dont le plafond a été percé pour les besoins de l'habitation moderne superposée. La véritable entrée est celle qui est indiquée au N°8. Le reste du souterrain semble avoir été l'objet d'un prolongement postérieur, soit pour assurer dans la pièce N°22 un dernier refuge en cas d'extrême péril, soit pour mettre en lieu sûr, à côté de l'habitation, des provisions et réserves qui n'auraient pas trouvé place dans les anciennes chambres rondes.

"Le champ des conjectures est vaste dans l'étude de ces souterrains-refuges. Ne serait-il pas logique de considérer comme appartenant à l'époque la plus ancienne ces refuges peu développés, du genre de celui de Berneuil, caractérisés par un étroit couloir de descente en colimaçon, par une entrée basse et étroite, munie de rainures à barricades et par trois petites chambres rondes, bordées d'une banquette circulaire et communiquant entre elles par d'étroites ouvertures à rainures?"

"A ce refuge temporaire, privé d'air et de lumière, utilisé en cas de danger, auraient succédé des demeures souterraines plus spacieuses, plus habitables, mieux éclairées et munies de pièces accessoires nécessitées par les besoins d'un séjour plus prolongé.

"Il est de l'honneur d'un érudit en ces matières de dresser la carte des souterrains-refuges de la région, d'en réunir les plans, de déduire de leur rapprochement des classifications qui permettraient de dégager des probabilités sur la série des transformations successives de ces primitives demeures. On discutera longtemps sur l'origine de ces demeures que peu de textes éclairent dans le passé. Elles formeraient un chapitre intéressant de l'histoire des habitations de l'homme; mais on ne peut méconnaître qu'un certain nombre d'entre elles ont nécessité en raison de la dureté de la roche, l'emploi d'outils en bronze ou en fer. (1)

Baron ESCHASSERIAUX

